

N° 7

4^e ANNÉE
15 Février 1924

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 Fr.



— JANE ROLLETTE —

Cette amusante artiste, remarquable dans les rôles de composition comique, s'est fait applaudir dans Les Deux Gamines, L'Orpheline, Parisette. Nous la reverrons prochainement dans La Course à l'Amour et Le Nègre du Rapide N° 13.

Organe des
" Amis du Cinéma "

Cinémagazine

Paraît tous
les Vendredis

PUBLICATION HONORÉE D'UNE SUBVENTION DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

ABONNEMENTS
France Un an . . . 40 fr.
— Six mois . . . 22 fr.
— Trois mois . . . 12 fr.
Chèque postal N° 309 08

Directeur : JEAN PASCAL
Bureaux : 3, Rue Rossini, PARIS (9^e). Tél. : Gutenberg 32-32
Adresse télégraphique : CINÉMAGAZI-PARIS
Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois
(La publicité est reçue aux Bureaux du Journal)
Registre du Commerce Seine N° 212.039

ABONNEMENTS
Etranger Un an . . . 50 fr.
— Six mois . . . 23 fr.
— Trois mois . . . 15 fr.
 Paiement par mandat-carte international

SOMMAIRE

	Pages
UNE AMUSANTE ARTISTE : Jane Rollette, par Albert Bonneau	247
CRITIQUES... par Lucien Doublon	251
CINÉMAGAZINE EN PROVINCE : Pau (J. G.) ; Montpellier (M. C.) ; Tours (Moving) ; Boulogne-sur-Mer (G. Dejob) ; St-Etienne (Mark Three)	250 et 254
CINÉMAGAZINE A L'ÉTRANGER : Genève (Eva Elie) ; Lausanne, Vevey (Camille Ferla Fils) ; Sofia (Bobby) ; Alexandrie (Albert J. Alvo)	252 et 254
LES GRANDS FILMS : La Course à l'Amour, par Lucien Farnay	253
— Le Harpon, par James Williard	265
— Les premières armes de Rocambole, par Jean de Mirbel	267
DOUGLAS FAIRBANKS TOURNE « LE VOLEUR DE BAGDAD », par A. T.	255
SCÉNARIOS : Buridan, le héros de la Tour de Nesle (4 ^e époque) ; Mandrin (1 ^{er} épisode)	256
LES GRANDS DOCUMENTAIRES : La Mort de Shackleton, par Henri Gaillard	257
LES POÈMES DE L'ÉCRAN : Mandrin, par Olivier de Gourcuff	258
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉ	de 259 à 262
DANS LES STUDIOS : Les Ombres qui passent, par J.-A. de Munto	263
DERNIÈRES NOUVELLES D'AMÉRIQUE, par Robert Florey	266
CONCOURS DU « MEILLEUR FILM DE L'ANNÉE » (9 ^e série)	268
UN GRAND REFERENDUM A L'INTENTION DE NOS LECTEURS : L'Art de Finir, par J.-A. de M.	263
LES FILMS DE LA SEMAINE : (Mandrin ; Pulcinella ; La Rue des Vipères ; Le Chemin de l'Abîme), par Jean de Mirbel	269
LES PRÉSENTATIONS : (La Légende de la Princesse Bianca ; Un Article Sensationnel ; Diavo!o enragé ; Sans Défense ; Le Séducteur ; La Faute d'un Autre ; Le Visage dans le brouillard), par Albert Bonneau	271
LIBRES PROPOS : Attention ! par Lucien Wahl	273
ECHOS ET INFORMATIONS, par Lynx	273
LE COURRIER DES AMIS, par Iris	274

AVIS La collection complète de « Cinémagazine » constitue la véritable encyclopédie du Cinéma. Elle est reliée par trimestres, et comprend actuellement 12 magnifiques volumes. Cette collection, absolument unique au monde, est en souscription au prix net de 150 francs pour la France et 200 francs pour l'Étranger franco de port et d'emballage. Prix des volumes séparés : 15 francs net chacun, pour la France ; ajouter, pour le port, 1 franc par volume et, pour l'étranger, 2 francs.



la négative PATHÉ

Orthochromatique
Extra-rapide
Anti-halo

PATHÉ-CINÉMA

Usines de
JOINVILLE-LE-PONT

Téléphone { Diderot 26-65
Diderot 27-96
Inter 42

Télégrammes : Pathé-Joinville



Prochainement

Pearl White

dans

TERREUR

Artistes admirables
Technique impeccable
Photographie unique
Clous sensationnels



TERREUR

est

le meilleur film

de

Pearl White



Vous verrez
en une seule séance
le plus extraordinaire
de tous les films à
épisodes !!!



PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

Edition du 4 Avril

Une charmante comédie

Un Nouveau Napoléon

Mise en scène de

ERLE C. KENTON

avec

une interprétation de tout premier ordre

**Plus de 25 stars Américaines
figurent dans ce film**



Une amusante scène comique

Harold Lloyd et Bébé Daniels

dans

Une faim de Loup

Edition du 28 Mars

R. C. Seine. 117.609.



JANE ROLLETTE, CHARPENTIER, SANDRA MILOWANOFF et ED. MATHÉ,
dans « L'Orpheline », le célèbre cinéroman de LOUIS FEUILLADE

UNE AMUSANTE ARTISTE

JANE ROLLETTE

J'ADORE errer sur cette Butte Montmartre, qui semble un pittoresque coin de province encerclé au milieu de la grande agglomération parisienne. Je m'apprêtais, l'autre jour, à flâner rue Saint-Rustique et rue des Saules, quand, en montant la courte mais abrupte rue Hégésippe-Moreau, je rencontrai une silhouette populaire et sympathique : Jane Rollette.

Ravissante sous une petite toque, frileusement enveloppée dans son manteau, la charmante artiste emportait avec précaution un livre assez volumineux sous son bras.

« — Quelle heureuse rencontre, m'exclamai-je, votre biographie ne figure pas dans *Cinémazine*, aussi vais-je m'empreser de vous faire subir une interview... »

— Vous me prenez un peu à l'improviste, me répondit ma gracieuse interlocutrice, mais comme je ne peux rien refuser

à *Cinémazine*, je vais vous donner satisfaction.

— Je n'en attendais pas moins de « Phrasie ». Aussi le froid est vif, la marche ne me fait pas peur ; si cela ne vous ennuie pas, nous pourrions bavarder. De quel côté vous dirigez-vous ?

— Vers les grands Boulevards...

— Dans ces conditions, je remets avec grand plaisir mon excursion dans le vieux Montmartre à un autre jour... En vous accompagnant pendant une partie de votre trajet, vous pourrez satisfaire la curiosité de nos lecteurs auxquels vous êtes très sympathique et qui nous ont souvent réclamé de leur parler de vous.

— Vos lecteurs me font grand plaisir de me porter un aussi vif intérêt, je suis fort heureuse de pouvoir les satisfaire et les intéresser... »

Et, tout en remontant vers la place Cl-

chy, sur les trottoirs de l'avenue, encombrée de voitures et de véhicules de toutes sortes, Jane Rollette me conta sa carrière, si courte encore, mais déjà si bien remplie.

« Pendant la guerre, je jouais aux Folies-Bergère, dans une revue de Lemarchand, quand Emile André, le régisseur de Louis Feuillade, me pria d'aller trouver le populaire metteur en scène. Je n'avais pas encore, jusque-là, abordé le studio, aussi acceptai-je avec enthousiasme.

— Et le public fit la connaissance de



Une amusante silhouette de JANE ROLLETTE, au Bal Gavarni, à l'Opéra.

Jane Rollette dans *Tih Minh*, le cinéroman qui succéda à *Judex*.

— J'effectuai en effet mes débuts dans *Tih Minh*, aux côtés de Mary Harald, René Cresté et Biscot. Je créai le rôle d'une petite femme de chambre...

— Et, dans ce rôle vous n'alliez pas tarder à vous faire aimer du public. Depuis, vous avez su camper avec aisance ces rôles de composition si amusants, incarnant d'une façon très personnelle des personnages de domestique ou de servante remarquables par leur originalité. Vous êtes une des rares artistes qui, au milieu d'une distribution nombreuse, ayez créé un « type » bien à

part, « type » avec lequel vous pourriez entreprendre sans hésitation une série comique dont vous seriez la protagoniste...

— Nous reviendrons sur ce sujet tout-à-l'heure... En attendant, laissez-moi achever de vous conter ma carrière. Après *Tih Minh*, j'interprétai un rôle de saltimbanque dans *Vendémiaire*, le film patriotique en deux époques que tourna Louis Feuillade et qui sortit au moment de l'armistice. Toute la troupe fut mise à contribution : René Cresté, Ed. Mathé, Gaston Michel, Mary Harald, Biscot, Leubas, Manuel Caméré, etc...

— Et désormais, on devait vous applaudir surtout dans les films à épisodes...

— Je fus Biscotine, de *Barrabas*, avec Herrmann, Mathé, Biscot, Michel et Blanche Montel. Dans le grand succès de Feuillade, *Les Deux Gamines*, je campai de nouveau le personnage d'une petite servante un peu bête, mais le rôle qui me fit le plus grand plaisir à tourner, fut, sans contredit, celui de Phrasie dans *L'Orpheline*... Voilà un personnage « fait sur mesure » et qui s'adaptait fort bien à mon caractère... Pendant toute ma carrière cinématographique, je n'ai pas encore retrouvé de rôle aussi plaisant...

— Aussi le surnom de Phrasie vous est-il resté...

— Phrasie j'étais, Phrasie je reste, en effet... et, au cours de mes nombreuses tournées en province en compagnie d'Ed. Mathé, j'ai eu l'occasion, maintes fois, de constater que tous m'avaient baptisée de ce surnom... Mon Dieu, je serais bien difficile de le refuser, il n'est pas plus laid qu'un autre...

— Il est devenu populaire, n'est-ce pas tout ce que vous pouviez demander !

— Après *L'Orpheline*, j'interprétai, avec Biscot, toujours sous la direction de Louis Feuillade, la série « Belle Humeur » : *Séraphin a les jambes nues*, *Les Métamorphoses*, *Le Bon Allumeur*, etc..., puis ce fut *Parisette*, avec Sandra Milowanoff, Herrmann, Mathé, René Clair et Biscot. J'incarnais dans ce film, vous en souvenez-vous ? une petite blanchisseuse...

— Le cinéma vous aura aguerrie aux plus durs métiers...

— Ces temps derniers j'ai tourné dans trois films. D'abord *Mes Fûts* et *La Course à l'Amour*, de Barlatier et Kerpens, avec Ed. Mathé, Ausonia, Lorin et Gina Relly. J'ai interprété également un

rôle fort intéressant dans *Le Nègre du Rapide N° 13*, avec André Deed et Ed. Mathé, mis en scène par Mandement. Voilà pour ma carrière cinématographique. Je ne vous parle pas évidemment des innombrables revues et sketches où j'ai paru entre ces films. J'ai exercé bien souvent à la fois le métier d'artiste de music-hall et d'artiste de cinéma...

— J'espère que les aventures de « Phrasie » ne s'arrêteront pas là, et que nous aurons, le plus souvent possible, l'occasion de l'applaudir à l'écran. En ces temps de crise de domestiques et de soubrettes, il serait maladroit de se priver des précieux services de Phrasie...

— Hélas, au cinéma, les « bureaux de placement » sont toujours remplis de quémandeurs. Il y a beaucoup d'appelés mais peu d'élus, j'espère être, le plus tôt possible, au nombre de ces derniers et reparaitre, sous peu, au studio. En attendant je multiplie les tournées avec Ed. Mathé. Nous avons joué plus de quatre cents fois le sketch *Le dernier vol d'Esteban*, à Paris et en province, et ce n'est pas fini, car nous n'allons pas tarder, je crois, à continuer...

— Puisse *Le dernier vol d'Esteban* ne point vous faire oublier le cinéma !



JANE ROLLETTE et ED. MATHÉ, dans leur sketch « Le dernier vol d'Esteban »

— Oublier le cinéma ! Jamais ! m'affirme avec autorité ma sympathique compagne, tandis que nous délaissions les abords mouvementés de la place Clichy pour nous



JANE ROLLETTE, dans le rôle de Betty de « La Course à l'Amour »

engager dans la plus tranquille rue de Douai. Nous passons devant le coquet palace dirigé par Lucien Doublon, et nous nous dirigeons vers les Grands Boulevards.

— Je vois que votre attachement au cinéma est indéfectible. Cependant je serais fort heureux de savoir si vos préférences vont à la scène ou à l'écran...

— J'accorde au cinéma toutes mes préférences et suis toujours fort heureuse de travailler devant l'objectif. Tenez, vous me parliez, tout à l'heure, de la possibilité d'interprétation d'une série comique... Eh bien, il y en a une que je grille d'interpréter, mais, hélas ! je ne suis ni Crésus, ni M. de Rothschild, et le meilleur manque...

— De quelle série voulez-vous parler ?...

Jane Rollette me tend alors le livre qu'elle porte sous son bras depuis le lieu de notre rencontre. Je reconnais les célèbres *Aventures de Bécassine*, si comiquement illustrées par Pinchon.

— Voilà, en effet, une fort heureuse idée, m'exclamai-je, je vois fort bien Phrasie se métamorphoser en Bécassine...

— Ah, Monsieur, j'en rêve de cette série ! s'écrie l'amusante artiste, je ne fais que songer aux aventures de cette héroïne un peu naïve ! Quand pourrai-je revêtir sa robe verte et coiffer son petit bonnet campagnard ! Je ne crains point de m'enlaidir, vous le savez, et vous m'avez vue à l'œuvre... mais ce ne sont là que châteaux en Espagne...

— Châteaux en Espagne qui pourraient fort bien devenir réalité. Souhaitons que le



ANDRÉ DEED et JANE ROLLETTE, dans « Le Nègre du Rapide N° 13 »

film comique, si rare en France, ne tarde pas à faire sa réapparition ; une série « Bécassine » contribuerait pour beaucoup, j'en suis certain, à son succès... et puis n'êtes-vous pas l'interprète rêvée de ce genre de personnage...

— Phrasie abdiquera sans peine pour Bécassine, soyez-en certain... C'est que, depuis un certain temps, je n'ai plus que cette idée en tête. *Les Aventures de Bécassine* sont devenues mon livre de chevet, je ne pense qu'à elles, je ne rêve qu'à elles, c'est une véritable maladie... On va dire que je retombe en enfance !...

— N'en croyez rien... A chacun ses préférences, mais je vois que nous nous

approchons des Boulevards... Je bénis le hasard qui m'a permis de pouvoir vous interviewer et contenter ainsi nos lecteurs.

— Je le bénis également de m'avoir fait rencontrer *Cinémagazine* pour qui j'ai une prédilection toute particulière.

— Permettez-moi de prendre congé de la charmante Phrasie et d'aller confier au papier les impressions que nous avons échangées.

— Au revoir, cher Monsieur, mille fois merci, et, la prochaine fois, puissiez-vous m'appeler non plus Phrasie mais Bécassine !... »

Et tandis que je me dirigeais vers la rue Rossini, l'amusante créatrice de tant de rôles de composition s'achemina vers les Boulevards, rêvant encore, sans aucun doute, à la célèbre héroïne de Pinchon.

ALBERT BONNEAU.

Pau

Cette semaine, au Palace, Mary Pickford dans *Le Petit Lord Fauntleroy*. La petite fiancée du monde ne paraît que trop rarement sur nos écrans, mais que dire de Douglas Fairbanks, dont on n'a vu, à Pau, qu'un film secondaire, *L'Excentrique*. Nous ne sommes guère favorisés à ce sujet. Nos directeurs de salles n'y peuvent-ils rien ? Il semblerait pourtant qu'un artiste de la classe de Doug devrait être vu plus souvent à Pau.

La campagne commencée contre les salles où l'on peut fumer n'a guère d'intérêt ici. Nous avons en effet la bonne fortune d'avoir une netteté parfaite d'écran et une atmosphère respirable, grâce aux sévères interdictions de fumer.

J. G.

Montpellier

Avec le carnaval, les rangs des spectateurs ont considérablement diminué dans les cinémas de Montpellier. Néanmoins les directeurs de ces salles nous présentent de beaux programmes : *Aux Jardins de Murcie*, *L'Émeraude fatale*, *Vindicta*, *Petit Ange et son Pantin*.

M. C.

Tours

— Le Théâtre Français nous donne actuellement *Gossette*. Cette semaine : *L'Engrenage*, avec Geneviève Félix ; l'American Cosmograph : *La Rue du Pavé d'Amour* ; Le Royal Ciné : *Porté manquant* et *Un Drame en Polynésie*, qui obtint la médaille d'or à l'exposition de Turin.

— Au Select-Palace : Présentation de *Watteau*, film en couleurs naturelles. Voilà le dernier mot du cinéma : la reproduction de la nature avec ses mille nuances. J'ai demandé à l'inventeur du film en couleurs naturelles, quels étaient ses projets ?

— « Avec *Watteau*, me dit M. Héroult, nous n'avons pas essayé de présenter au public un film « de fond », mais de lui en montrer simplement un en couleurs naturelles.

« Le prochain film que nous tournerons sera un documentaire pris sur la Côte d'Azur, au milieu des fleurs naturelles. Ensuite, nous essaierons le miroitement de la neige, en tournant un autre documentaire dans les Alpes ».

MOVING.

Critiques...

UN lecteur m'écrit :

« Connaissez-vous beaucoup de critiques cinématographiques qui savent très exactement ce que c'est que le cinéma ? Où donc ont-ils appris cet art si difficile et comment peuvent-ils aussi facilement le critiquer ? »

Et, à la lecture de cette lettre, je me suis posé à moi-même cette question : Où donc tous ces jeunes gens ont-ils bien pu puiser toute cette science !!!

Car les critiques aux petits ou aux grands pieds sont innombrables et encombrant singulièrement la corporation.

Il me semble que pour pouvoir critiquer un film, il faut, tout au moins, savoir comment il a été fait, connaître les mille et une difficultés auxquelles se heurte un metteur en scène, les tracasseries endurées pendant des mois, les vicissitudes du montage, les avanies du tirage, etc. Certainement tous ces petits jeunes gens qui vous présentent à l'entrée d'un établissement un bout de carton de couleur où sont écrits ces mots :

Critique cinématographique

au « Réveil des Îles Sandwich »

ignorent tout du cinéma. Ce sont eux qui emboîtent carrément un film qui a coûté des centaines de mille francs simplement pour avoir l'air de s'y connaître et d'épater une galerie toujours prête — malheureusement — à débiter beaucoup plus qu'à... louer ! Comment peut-on admettre tous ces critiques qu'ils ont et leur permettre d'entrer ainsi dans un établissement sans bourse délier...

J'en appelle au Syndicat de la Presse cinématographique qui, très sincèrement, devrait bien s'occuper un peu plus activement de cette question.

Lorsqu'un loueur envoie ses cartes d'invitation pour la présentation de tel ou tel film, il sait à qui il envoie les places en question mais, ce qu'il ne peut jamais connaître, c'est la qualité de la personne qui occupera les bienheureux fauteuils gratuits...

Il compte généralement un déchet — dans le nombre des invités — de quarante pour cent et s'appuie sur ces chiffres pour lancer mille, deux ou trois mille invitations. Mais ce qu'il ignore, c'est la quantité de gens qui entrent sans cartes d'invitation, avec ce fameux carton de couleur dont je parle plus haut, et qui lui amène,

dans la salle dont il paie très cher la location, la tribu de ceux « qui connaissent », la multitude de ceux « qui savent » et qui, à ce titre, par leurs réflexions saugrenues, arrivent à troubler la compréhension de ceux qui se sont déplacés « pour savoir ».

Si les éditeurs, les loueurs eux-mêmes venaient se rendre compte de la situation qui leur est faite, beaucoup par leur faute, ils prendraient une décision plus conforme à leurs intérêts, lesquels, je n'hésite pas à le dire, sont gravement menacés par cette cohorte inopportune de petits jeunes gens, accompagnés naturellement de « petites poules ».

Une réglementation s'impose dans le plus bref délai, et il devrait être prescrit :

« Les enfants ne sont plus admis aux présentations spéciales (répétitions de travail) ».

« Les critiques cinématographiques devront être pourvus, à chaque présentation, d'une carte délivrée par l'Association professionnelle, sous sa responsabilité.

« Les Directeurs seront admis sur la présentation de la carte octroyée soit par les Syndicats de Directeurs, soit par la Chambre de la Cinématographie française.

« Les cartes d'invitation, délivrées par l'Éditeur ou le loueur, ne donneront droit qu'au nombre de places inscrit dans le bas de ladite invitation.

« Toute personne se permettant de critiquer un film à haute voix, dans l'établissement où il est présenté, sera immédiatement expulsée.

« Il ne sera plus toléré de public debout et les invités seront priés de se garder de toute manifestation déplacée. »

Lorsque l'on aura observé ces prescriptions on retrouvera le calme que l'on remarque aux répétitions générales de théâtre, de music-hall ou de café-concert.

On ne verra plus les gosses, dont l'entrée est strictement interdite aux répétitions générales de théâtre, et qui troublent l'action la plus pathétique par de véhémentes protestations contre l'oubli de l'heure du goûter ou de... toute autre chose...

On ne verra plus de snobinettes, de petits jeunes gens très érudits... et si l'on veut absolument débiter le film, on attendra d'être au café voisin !

Mon excellent confrère, Emile Vuillermoz, dans sa récente chronique du *Temps* sur les présentations spéciales, s'est étonné

que l'on ne puisse pas arriver à numéroter les places au cinéma.

Le numérotage, mon cher Confrère, sera bien observé tant qu'il y aura de la lumière dans la salle, mais dès qu'il fera nuit, il n'y aura plus rien à faire car les invités « debout » auront vite fait d'accaparer les places libres. Les tentatives de répression de cette manière de faire ont été nombreuses, elles n'ont jamais réussi.

N'a-t-on pas vu récemment, à une grande présentation, la loge réservée à un Ministre, envahie — dans l'obscurité — et les envahisseurs refusant de céder la place au représentant de M. Raiberti !!!

Finalement... le Ministre a eu sa loge et les « envahisseurs » se sont assis sur les marches d'un escalier. Avez-vous déjà rencontré ça au théâtre ?

Je suis convaincu qu'il est temps de réfréner un peu les exigences des jeunes critiques-nés, et celles de leurs petites amies.

LUCIEN DOUBLON.

Genève

« Les personnes qui n'aiment guère le cinéma, mais condescendent à s'y rendre de temps à autre, pour un film sensationnel, feront bien d'aller voir *Königsmark* », écrit Ct. dans le *Journal de Genève* qui, de temps à autre, publie une toute petite critique cinématographique. Je pense, moi, qu'il serait bien préférable que ces personnes ne condescendent pas et s'abstiennent tout simplement. Ou l'on aime le cinéma, et c'est alors un plaisir, plaisir des yeux, de l'esprit ; ou il déplaît et à quoi bon s'aller morfondre ? A moins que de le dénigrer soit une compensation suffisante. *Chi lo sa ?*

« La distinction de la silhouette d'Huguette Duflos fait oublier ce que sa frimousse a de peu ducal », écrit plus loin Ct.

Frimousse, peut-être ; mais dont pourrait s'enorgueillir plus d'une duchesse, même et surtout de vieille souche. Et puis, qu'importe un critique fâcheux quand le bon peuple, qui a plus de goût qu'on ne lui en suppose, se déclare charmé. Mme Récamier ne préférerait-elle pas aux hommages de ses égaux ceux des peccés ramoneurs qui se retournaient sur son passage ?

— *Kean*, que le Grand Cinéma vient de présenter, est, de l'avis des critiques, l'un des meilleurs films de l'année. Ses deux premières parties inspirent plus spécialement M. B., de la *Tribune de Genève*, qui apprécie la façon dont Mosjoukine a su différencier ce qui doit nous paraître réel, c'est-à-dire Kean, de l'artificiel, soit du même Kean acteur, personnage conventionnel dans un milieu adéquat.

Quant à Mme Lissenko, on s'accorde à trouver que jamais rôle ne convint mieux à sa beauté et à son talent. Même Ct. la déclare racée et fatale à souhait !

— La belle interprète de *Ziska* au cinéma, Mlle Blanche Derval, vient de donner quelques représentations de *Frou-Frou* en notre Comédie. Elle y a retrouvé un public enthousiaste, point oubliés d'un talent qui sut le charmer au cours de la saison dernière.

— Il vient d'être créé à Zurich un *Office du film pour les écoles moyennes suisses* dont

le but est de parfaire l'enseignement, tel qu'il était compris jusqu'à présent, par l'image. On prévoit des prises de vues qui illustreront l'étude des sciences naturelles, de la météorologie et de la géographie. Il est, en outre, organisé un *Cours d'instruction à la cinématographie scolaire* destiné plus spécialement aux professeurs et qui comporte tout un programme de vulgarisation par le film.

— Vu à l'*Union des femmes* un film des plus intéressants : « Pour nos enfants », présenté par un ancien député. Ce film, qui poursuit un but philanthropique, a été tourné dans les vieux quartiers de la ville et à Clairmont-sur-Sierre où se trouve, entre autres, une école en plein air pour les enfants prédisposés à la tuberculose. De l'avis même du conférencier, le cinéma a été choisi comme le moyen de propagande le plus effectif pour atteindre le but proposé.

EVA ELIE.

Lausanne

— *Sarati le Terrible*, tiré du célèbre roman de Jean Vignaud, a été édité en Suisse par « Film Premier » S. A. Il passe cette semaine au « Palace » où Arlette Marchal remporte un succès tout aussi grand que dans *Aux Jardins de Murcie*, présenté il y a quelque temps déjà. *Sarati le Terrible* est un grand film qui fait honneur à la production française.

— Au « Biograph », un sérial de l'Univers : *Les Aventures de Buffalo Bill*. Ce film, par son nom et par son genre, a obtenu un gros succès. Le rôle du Capitaine Cody est très bien tenu par Harry Acord.

— Les films allemands se font de plus en plus nombreux ici ! Le « Modern » nous présente *L'Or homicide*, interprété par Emil Jannings, un des meilleurs artistes allemands.

— Les conférences Françon ont recommencé au « Lumen ». Cette semaine programme varié autant qu'instructif : *Voyage au Dahomey, la Suède, les mines de zinc, la chirurgie*. Puis encore deux comiques joués par « Lui ».

— *Robin des Bois* et *Vidocq* seront repris à la demande générale.

Vevey

— Un nouveau film suisse, genre américain, vient d'être annoncé à « l'Oriental ». C'est *Le Paradis dans les neiges*. Bonne bande qui a dû plaire aux amateurs de ski et de haute montagne. Bonne interprétation malgré que ce soit par des débutants.

— A paraître prochainement : *Lucrèce Borgia, Marin malgré lui* et *La Porteuse de Pain*.

CAMILLE FERLA fils.

Les Concours de "Cinémagazine"

Nous rappelons à nos lecteurs que le *Concours des « Vedettes Masquées »* sera clos le 15 février, à l'heure où paraîtront ces lignes. Le nombre des réponses qui nous sont parvenues est considérable. Nous publierons très prochainement la liste des gagnants.

Le *Referendum du « Meilleur film de l'Année »* se terminera dans le prochain numéro. Il sera suivi incessamment d'un nouveau concours.

LES GRANDS FILMS

La Course à l'Amour

C E nouveau film, édité par les Cinématographes Méric, semble avoir été emprunté aux « Voyages excentriques », de Paul d'Ivoi, tant sont multiples et extraordinaires les aventures qui s'y succèdent. Les admirateurs de drames ou de comédies d'action seront servis à souhait, et *La Course à l'Amour*, qui se déroule sur la route des Alpes, au milieu des sites les plus enchanteurs de notre Dauphiné, les changera, fort heureusement, de ces éternelles tragédies du Far-West où il semblerait que se sont réfugiés tous les batteurs d'estrade de l'Univers.

Ausonia, l'athlète mondain, l'élégant attaché d'ambassade Carabancès, et le marquis de Morte-Saison, vieux beau qui se croit toujours irrésistible, se retrouvent, à l'heure du bain, au bord de la grande bleue. Parmi les élégantes jeunes femmes qui s'offrent la joie d'une pleine eau, ils ne tardent pas à remarquer une baigneuse inconnue, d'une très rare beauté, qui vient de sortir de sa cabine, accompagnée de sa femme de chambre.

Carabancès entreprend cette dernière, pendant que sa maîtresse prend son bain. C'est ainsi qu'il apprend que la jolie jeune fille est Américaine et se nomme miss Gleane. Betty est fort expansive, et l'attaché d'ambassade va rejoindre ses amis, muni de tous les renseignements possibles.

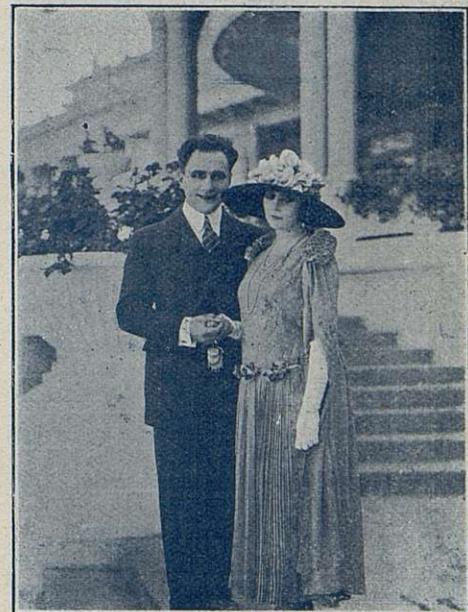
Les trois hommes cherchent un moyen de se mettre en rapport avec la jolie baigneuse. Ausonia s'en chargera et décidera miss Gleane à venir dîner avec eux cependant que le chauffeur cherchera à tirer l'auto de l'Américaine d'une panne imaginaire.

Nos trois compagnons font, à table, l'assaut en règle de la jeune fille. Celle-ci convient qu'elle est venue en France dans l'idée de se marier, mais, étant très sportive, elle épousera celui qui, pendant le voyage qu'elle va entreprendre de Nice à Evian, s'arrangera pour être le plus souvent possible avec elle. En cas d'égalité, celui qui lui donnera la main à sa descente d'auto, devant le casino d'Evian, sera le grand favori. Match conclu.

Seulement, ce que les trois hommes ignorent et ignoreront jusqu'au dénouement,

c'est que Mary Gleane a une sœur jumelle, Jenny, qui lui ressemble de façon prodigieuse, et qui, tout naturellement, prend, elle aussi, le départ de cette *Course à l'Amour*. Il en résulte les quiproquos les plus inattendus et les plus amusants.

L'odyssée mouvementée de l'Américaine et de ses soupirants se poursuit donc au milieu de paysages de toute beauté, paysages qu'ont su mettre en relief, de façon remarquable, les réalisateurs Paul Barlatier et



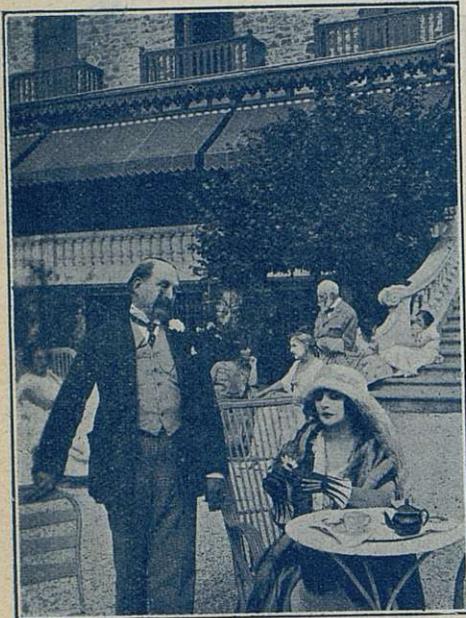
AUSONIA et GINA RELLY (Mary)

Keppens. Tour à tour Barcelonette, les cols de Vars et d'Isoard, Briançon, le Lautaret, Aix-les-Bains, le col du Galibier, Grenoble, la Grande Chartreuse défilent devant nos yeux tandis que l'on applaudit ensuite les exploits des héros de l'histoire au glacier de Bionnassay, au milieu des crevasses profondes.

Enfin l'action se termine, à Evian, par un triple mariage. Les héros de l'aventure auront bien mérité leur bonheur car les avatars ne leur furent point épargnés. Nos lecteurs s'en rendront compte eux-mêmes en

allant applaudir ce beau film où le réalisateur a su tirer un bon parti de la nature.

La distribution a été confiée à des artistes, tous connus et aimés du public : Gina Reilly, qui interprète avec adresse le double rôle de Mary et de Jenny, tandis que Jane Rollette, l'amusante « Phrasie » de *L'Orpheline*, prête au personnage de Betty son fort amusant talent de composition. Ausonia, le célèbre artiste italien qui parut, pour la première fois sur nos écrans, dans *Spartacus*, fait preuve de merveilleuses qualités de force et d'adresse ; Ed. Mathé nous donne, de Carabancès, une adroite et élégante silhouette. Enfin Lorin qui, jadis, créa avec beaucoup de succès, la



LORIN (*Morte-Saison*) et GINA RELLY (*Mary*)

série *Oscar*, chez Gaumont, incarne un pittoresque et cocasse marquis de Morte-Saison.

De l'action, du rire, de beaux paysages, une distribution de premier ordre, tout cela contribuera au succès de *La Course à l'Amour*.

LUCIEN FARNAY.

Boulogne-sur-Mer

— *Gosselle*, le beau sérial de Mme Dulac, remporte à l'Omnium-Pathé un grand succès, d'ailleurs bien mérité, même auprès des adversaires des productions à épisodes.

En même temps que ce film, cette salle va projeter *Petit Ange et son Pantin*, de Luitz-

Morat, avec Régine Dumien et de Grayone ; *La Rencontre* ; *Mon Oncle Benjamin* ; *Les Deux Fétiches* et *S. O. S.*

G. DEJOB.

Saint-Etienne

— On annonce simultanément les passages de Jean Toulout, Yvette Andréyor, Gabrielle Robinne et Le Bargy. M. J. Toulout et Mme Y. Andréyor interpréteront *L'Assaut*, pièce d'Henri Bernstein. Mme G. Robinne jouera dans *L'Aventurière* ; M. Le Bargy, dans *Le Demi-Monde*.

— Une grosse publicité a été faite sur *La Femme du Pharaon*. Comme d'ordinaire, ce film, parce qu'il est allemand, a été projeté sans indication d'origine, ni interprétation.

— Sous les auspices de la Ligue Maritime et Coloniale, une représentation cinématographique spéciale a été donnée aux élèves des écoles. Le programme était composé de documentaires très instructifs.

MARK THREE.

Sofia

— Après *Jean d'Agrève* qui a été fort bien accueilli du public et qui a tenu l'affiche plusieurs jours au Cinéma Moderne, ce dernier annonce *L'Empereur des Pauvres*, *Les Trois Mousquetaires*, *Vingt Ans Après*, *Le Coffret de Jade* et *L'Atlantide*, qui va être donnée pour la troisième fois.

— Boris Michailof, de nationalité bulgare, est maintenant en Allemagne où il tourne pour la « Maxim-Film ».

— Durant l'année 1923, on a présenté, à Sofia, des films bulgares parmi lesquels on peut citer : *Bai Gantio*, *Le Diable à Sofia*, *Sous le vieux ciel*, et quelques documentaires ; tous ces films ont été produits par diverses sociétés cinématographiques bulgares.

— Voici le pourcentage des films étrangers présentés ici pendant l'année 1923 : films allemands 44 0/0 ; films américains 30 0/0 ; films français 18 0/0 ; films suédois 4 0/0 ; films italiens 4 0/0.

— La célèbre danseuse et ballerine russe Tamara Karsavina, mariée à un officier anglais du corps diplomatique de Sofia, s'est consacrée à la carrière cinématographique.

— L'Odéon annonce *Folies de Femmes*.

BOBBY.

Alexandrie

Nous avons eu, à Alexandrie, Mlle Cécile Sorrel, M. Albert Lambert et M. Rolla-Norman, l'artiste cinématographique bien connu.

Un soir qu'on présentait *La Dame aux Camélias*, j'ai reconnu en Armand Duval celui qui, au cinéma, fut le Comte de Bussy, de *La Dame de Monsoreau* et Fabio, du *Chant de l'Amour triomphant*. A la fin de cette représentation j'ai guetté à la sortie M. Rolla-Norman, me suis présenté à lui et lui ai transmis les souhaits de bienvenue de la part de tous les Amis du Cinéma de notre ville.

Alors que je lui posais cette question : — Lequel préférez-vous, le cinéma ou le théâtre ?

— J'ai pour ces deux arts qui sont proches, me répondit-il, une égale sympathie et quand l'un me laisse quelque peu de liberté je m'intéresse à l'autre.

Un agréable hasard permit aux Amis du Cinéma de pouvoir admirer ce grand artiste à l'écran en même temps que sur la scène, puisque le Cinéma Cosmograph projetait cette semaine *Le Chant de l'Amour triomphant*, qui fut l'objet d'un vif succès. Nous assistâmes ensemble, un soir, M. Norman et moi, à la présentation de ce film. La salle était comble et les spectateurs qui n'ignoraient pas la présence de « Fabio », ne cachèrent pas leur enthousiasme et prodiguèrent leurs applaudissements.

ALBERT J. ALVO.

Douglas Fairbanks tourne "le Voleur de Bagdad"

Vous plaît-il de visiter cette ville étrange, magnifique évocation d'un conte merveilleux des *Mille et Une Nuits* ? Descendons alors la colline de Beverley, prenons Santa-Monica-Boulevard et, après avoir longé les studios de Chaplin et de quelques autres « indépendants », arrêtons-nous aux studios Pickford-Fairbanks.

Déjà, devant la porte du studio le spectacle est pour le moins imprévu ! Sur le boulevard, bavardant ou se rendant au plus proche restaurant, des groupes étranges vont et viennent. Ce sont de farouches soldats nus jusqu'à la ceinture, le torse brun ou noir, le cimenterre à la main, qui voisinent avec quelques nains poussifs splendidement vêtus, la tête ceinte d'immenses turbans sous lesquels ils disparaissent presque. Ce sont aussi de souples jeunes femmes qui passent, le teint doré, les voiles flottants, les mains, le cou et les chevilles alourdis de bijoux. Soudain, curieux contraste, une auto vrombissante débouche du boulevard, tout le monde se range, le portier du studio retire la chaîne qui en défend l'entrée. L'auto entre, c'est Jack Pickford qui, cheveux au vent, vient rendre visite à son beau-frère. Immédiatement derrière sa voiture, une Rolls Royce. C'est Mary Pickford et sa charmante belle-sœur, Mary Lynn Miller.

Entrons à leur suite, voulez-vous ?

Après avoir traversé quelques pelouses, contourné plusieurs bâtiments, serré de nombreuses mains et crié un nombre incalculable de « Hello », destinés à des camarades, ou simplement même à des têtes connues qui passent, mais ne s'arrêtent pas, car on n'a guère le temps de s'arrêter, dans cette usine toujours en plein travail, voici Bagdad ! ses mosquées, ses minarets, ses rues étroites aux sombres renforcements, ses places immenses, sa prison et son château, merveilleuses visions, décors splendides du plus pur orient auquel, cependant, par place s'adjoint une pointe d'aigu modernisme : palmiers noirs stylisés, immenses amphores d'argent, somptueux coussins, draperies d'or ou de couleurs chatoyantes.

Voici la plaza, où grouille une véritable armée de figurants, d'enfants, d'ânes, de chameaux, de gigantesques nubiens, d'arabes véritables, de Chinois, et puis voici Douglas.

Douglas, nu jusqu'à la ceinture, avec de

larges pantalons flottants serrés à la cheville, la tête prise dans un bandeau du



DOUGLAS FAIRBANKS dans « Le Voleur de Bagdad »

plus sûr goût oriental, de larges anneaux d'or aux oreilles. Il ne peut rester en place un seul instant. — Dites-donc, Raoul (en s'adressant à Raoul Walsh, le metteur en scène), ne pourrais-je pas sauter de la tour et tomber dans l'escalier ? ... A ce moment un enfant, le fils d'un touriste, accourt pour donner une poignée de mains

au grand Doug et le bombarder de questions. Le gamin parti, Doug vient inspecter les appareils, et avant qu'on puisse l'atteindre, il saute sur le haut d'une mosquée afin d'avoir une meilleure perspective de la scène que l'on va tourner.

Il est dix heures, l'heure la plus favorable pour une prise de vues. On prend des scènes, dix, vingt fois peut-être, qui ne seront vues que deux secondes à l'écran. Et le matin passe. Il est midi, nous quittons le studio et traversons le boulevard pour nous rendre au plus proche restaurant déjà plein « d'extras », habillés de costumes les plus hétéroclites mais se nourrissant de la nourriture la plus américaine.

De retour au studio, nous trouvons les figurants écoutant bouche bée Douglas qui leur fait une démonstration. « Nous, Américains, nous marchons comme cela, le menton projeté en avant, mais les orientaux marchent comme cela ». Doug rentre son menton et, à la façon des Arabes, glisse au lieu de marcher. La dernière scène de la journée a été tournée. En passant, nous apercevons des ouvriers préparant des plâtres en relief, des lanternes, des chaises et d'autres accessoires orientaux. Tous les travaux de reconstitution sont faits sur place.

C'est l'heure de quitter cette ruche laborieuse. Nous voici de nouveau sur le haut de Beverley Hills, les autos fourmillent le long des boulevards vers Venice, où tout Hollywood et Los Angeles semble aller chercher un peu de gaieté et de fraîcheur.

A. T.

SCÉNARIOS

BURIDAN

Le Héros de la Tour de Nesle

4^e Époque : L'Élixir d'Amour

En présence de Lancelot Bigorne, Mabel découvre sa véritable personnalité. C'est elle, Anne de Dramans, que Marguerite de Bourgogne a poignardée jadis et laissée pour morte. C'est elle qui est la mère du petit enfant que, par ordre, Lancelot Bigorne est allé jeter dans la rivière. Avant de punir Marguerite de Valois, elle veut se venger de Lancelot, le bas exécuteur, elle va le remettre entre les mains du bourreau et assister à sa torture.

Mais Lancelot révèle d'étranges choses. L'enfant n'est pas mort. C'est maintenant un fier cavalier. Il s'appelle Jehan Buridan. Mabel court à la Tour de Nesle.

Commençant sa vengeance, Mabel, en effet, avait mis du poison dans l'élixir d'amour, la mort de Buridan aurait fait souffrir Marguerite. Mabel arrive trop tard. Marguerite pénètre dans le cachot où sont enfermés Buridan, Gautier et Philippe; mais, sur l'intervention de Lancelot, les trois amis s'échappent de la Tour. Cependant, Buridan n'est pas empoisonné. C'est Myrtille qui a remplacé le poison par de l'eau pure. Mabel tombe aux genoux de la jeune fille.

Entre temps, le Roi a décidé d'interroger lui-même la sorcière qui a jeté contre lui un maléfice. Il ira le soir même au Temple. Valois veut arrêter de nouveau Myrtille; mais elle est bien cachée par Mabel et, la nuit suivante, enfermée dans l'ancien cachot de Myrtille, Mabel, masquée, révèle au Roi qu'en son Louvre, une femme le trahit.

Myrtille a été conduite dans les appartements de Valois. Buridan et ses amis réussissent à y pénétrer, mais n'ayant pu délivrer Myrtille, ils emmènent Valois prisonnier et le conduisent à la Tour de Nesle. Un duel à mort s'engage entre Valois et Buridan, Valois est vaincu et Buridan va le tuer. Lancelot intervient d'un cri : « Ne le tue pas, c'est ton père ! »

MANDRIN

1^{er} Épisode : Le Révolté

Un jeune paysan du Dauphiné, Louis Mandrin, a levé l'étendard de la révolte contre les fermiers généraux qui oppriment le peuple de France.

À la tête d'une bande de jeunes amis qu'il a fanatisés, il fait irruption dans le village de Beaujeu, force le sieur Malicet, entreposeur de tabacs, à lui remettre en échange du tabac de contrebande qu'il lui apporte, le contenu de sa caisse et repart vers la montagne après avoir distribué une grande partie de cet argent aux malheureux.

Mais Mandrin est devenu amoureux de la jolie Nicole, fille de Malicet.

Déguisé en moine, il réussit à la rejoindre au moment où le fermier général Bouret d'Erigny lui fait une déclaration.

Nicole qui aime Mandrin lui impose silence; alors Bouret d'Erigny ordonne l'arrestation de M. et de Mme Malicet comme complices de Mandrin.

Mandrin qui a assisté à toute la scène, va s'élaner sur lui, mais l'exempt Pistolet, chargé de l'arrêter, se précipite avec ses argousins.

Cerné, Mandrin va être fait prisonnier lorsqu'une porte, s'ouvrant tout à coup mystérieusement, lui permet d'échapper à la police.

Abonnez-vous à **Cinémagazine**



L'équipage du « Quest », photographié au moment de son retour en Angleterre

LES GRANDS DOCUMENTAIRES

La Mort de Shackleton

ON se souvient de l'admirable épopée du *Quest*, épopée tragique endeuillée par la mort de Shackleton. *Cinémagazine* dans les numéros 13, 14 et 15 de 1923, a publié l'émouvante conférence du commandant Wild relative aux découvertes et aux aventures héroïques de ces voyageurs du Pôle.

Une fois de plus, le cinéma qui avait jusqu'ici pénétré dans les régions les plus inexplorées du globe, nous révèle des tableaux d'une valeur inestimable, tableaux qui resteront, car leur intérêt, à la fois historique et géographique, s'affirme indiscutable. De pareils documents ne constituent-ils pas de véritables monuments à la gloire et aussi, hélas ! à la mémoire de ceux qui ont risqué leurs existences pour la civilisation et la science ?

L'audace des pionniers du Pôle forcera l'admiration unanime et les personnes qui, d'ordinaire, ne goûtent pas le cinéma, ceux-

là même qui le dédaignent, voudront applaudir les multiples tableaux de cette mémorable randonnée tant ils forcent l'admiration, et tant leur contemplation surpasse de beaucoup les longs textes que l'on pourrait lire sur cette inoubliable randonnée. « Le plus court croquis, disait Napoléon, m'en dit plus long qu'un rapport très détaillé... » et le cinéma n'existait pas à son époque ! Que dire alors de toutes ces prises de vues successives de l'expédition, elles parlent elles-mêmes et enseigneront au spectateur ce que de multiples ouvrages n'auraient pu lui apprendre. Le cinéma sert, là encore, la cause de la science.

On connaît la pénible randonnée du *Quest*. Le navire quitte l'Angleterre, la Mère Patrie, et vogue à travers l'Atlantique vers le but lointain qu'il s'est fixé... Tour à tour, il croise devant Lisbonne, Madère, Rio-de-Janeiro... Tout n'alla pas pour le mieux dès le début.

Les éléments se mirent bientôt de la partie, dès que le *Quest*, alors très en forme, eut quitté la célèbre baie de Rio-de-Janeiro, Les tempêtes se succédèrent pendant des jours entiers. Energiques, les explorateurs vinrent à bout de ces nouvelles difficultés et supportèrent sans se plaindre ces tribulations innombrables. On atteignit enfin la Géorgie du Sud.

Ce fut près de cette terre désolée que périt Shackleton, le 4 janvier 1922. L'explorateur, de fort bonne humeur, se disposait à célébrer, le lendemain, la fête de Noël, chose qu'il n'avait pu faire plus tôt en ayant été empêché par la fureur des éléments. Revenu dans sa cabine, il mourait dans la nuit, avec une soudaineté dramatique, et l'admirable pionnier, qui avait bravé les dangers les plus divers, affronté les avalanches, les durs climat du pôle et les périls les plus imprévus, succombait à une embolie, dans sa couchette, à bord du *Quest*.

Ce coup terrible porté à l'expédition n'empêcha pas les explorateurs de poursuivre leur lointaine croisière. Le second de Shackleton, Frank Wild, dont nous avons publié la relation sur ce voyage, continua la tâche que s'était imposé son illustre

prédécesseur. Une fois de plus, le *Quest* hiverna sur la banquise...

Cela nous vaut d'admirables paysages polaires que tourna l'opérateur attaché à l'expédition. Quoi de plus beau que ces visions antarctiques où, sur la blancheur de la neige ou de la glace, s'ébattaient les animaux les plus divers. Tout cela nous a été rendu, rehaussé par une photographie des plus nettes.

La Mort de Shackleton constitue un film tel que tous ceux qui n'ont pu encore l'applaudir s'empresseront de venir assister aux péripéties de ce grand drame vécu.

Pendant une semaine, au Palladium d'Auteuil, on avait joint à ce film d'outre-mer, un sketch des plus émouvants de MM. Charles Hellem et Pol d'Estoc : *Sur la banquise*, retraçant l'effroyable odyssée d'un matelot, Turner, qui atteint de la rage, dut être abandonné au milieu des glaces. Secondé par Paul Moyen et Mario Dernet, Henri Baudin a fait là, dans le rôle de Turner, une création de tout premier ordre qui nous prouve combien cet artiste est excellent, à la fois au théâtre et à l'écran.

HENRI GAILLARD

Les Poèmes de l'écran

MANDRIN

A Monsieur HENRI FESCOURT,
l'éminent animateur de « Mandrin ».

Il était hors la loi ; non pas hors la justice,
Ce redresseur de torts à sa guise, Mandrin :
Voici qu'un romancier populaire lui tisse
Le manteau de soleil d'un héros mandrin.

On le voit tenir tête au sort, au roi lui-même,
Protégé de Voltaire et de La Pompadour,
Capable d'inspirer jusqu'à l'heure suprême,
Aux hommes, de la crainte, aux femmes, de l'amour.

Sa prestance, son geste et sa mine hautaine,
Romuald Joubé les prête au superbe brigand ;
Henri Fescourt, qui mit ce grand film à la scène,
Mérite que la foule acclame son talent.

OLIVIER DE GOURCUFF.

ENTRE DEUX SCÈNES DE "ROSITA"



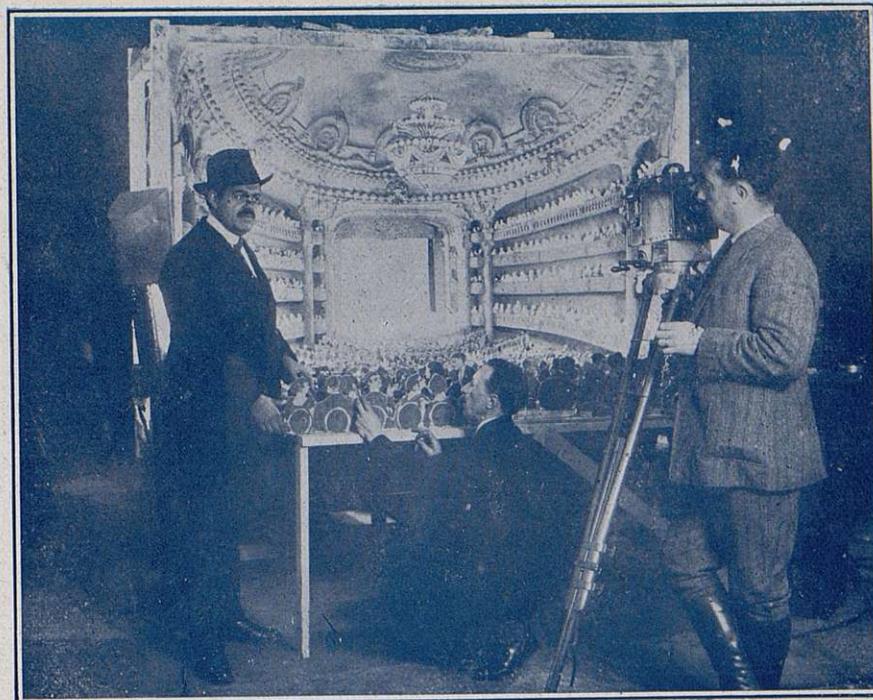
MARY PICKFORD prend un vif intérêt à la lecture de « Filmland »
l'ouvrage de notre collaborateur ROBERT FLOREY



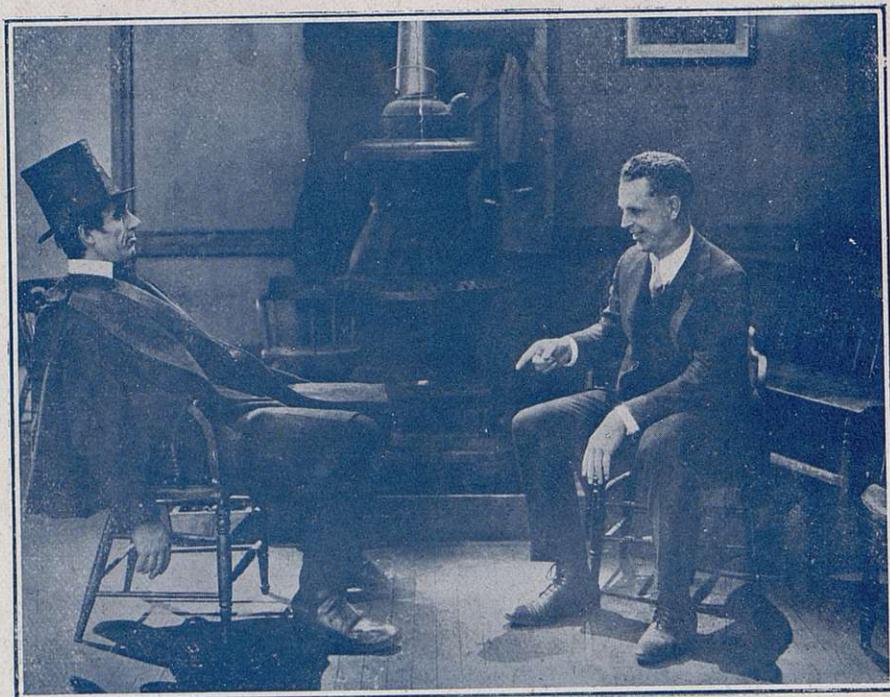
LUCIENNE LEGRAND n'est pas toujours la gaie et séillante jeune fille que nous sommes accoutumés à voir. Cette photographie, prise dans « La Sin Ventura », prouvera la diversité de son talent



JAQUE-CATELAIN vient de rentrer de Savoie où il voulait situer les extérieurs de son prochain film « La Braque des Monstres ». Mais les circonstances sont venues modifier les projets du jeune artiste dont nous apprenons le départ imminent pour l'Espagne



Pour son dernier film, « Les Demi-Vierges », M. ARMAND DU PLESSY fit exécuter une maquette de la salle de l'Opéra. Ce document représente le regretté réalisateur (à gauche) photographié à côté de cette remarquable réduction



Un amusant truquage photographique. Ce document original représente RALPH INCE se dirigeant lui-même dans une scène de « Abraham Lincoln »



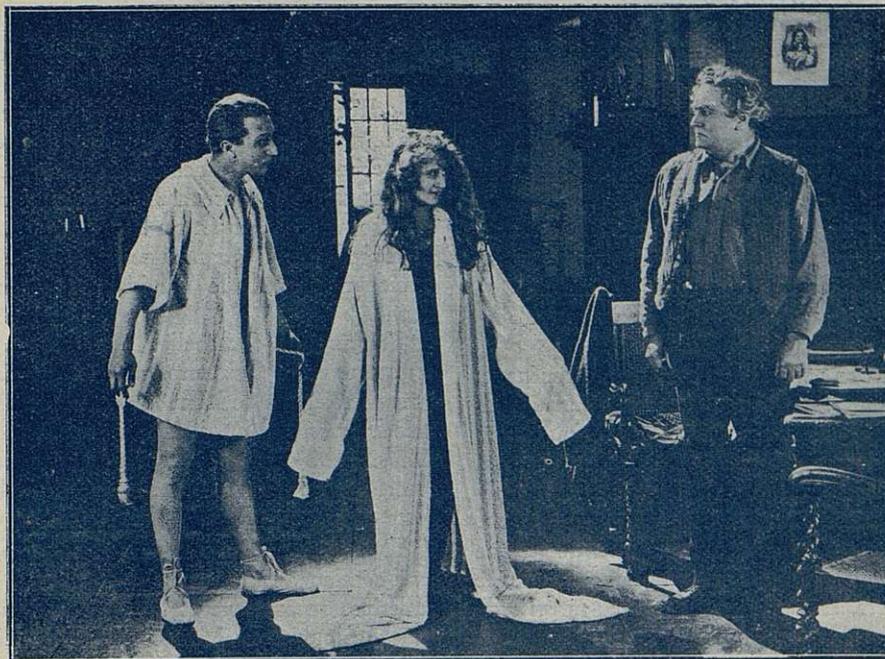
Les Etablissements Gaumont sortiront prochainement le dernier film de L. FEUILLADE : « L'Orphelin de Paris », dont nous reproduisons une scène des plus amusantes entre RENÉ POYEN et Mlle RAYMONDE DERVILLE



MAURICE DE CANONGE s'initie aux difficultés des usages chinois avant de tourner une scène de « Fifty-Fifty », la première comédie de ROBERT FLOREY



Cette photographie représente une des scènes du premier film tourné en Roumanie. Mme ELVIRA POPPESCO, qui triomphe en ce moment à Paris, au Théâtre Michel, en est la principale interprète



Cette photographie fut prise quelques instants avant l'accident qui arriva à MOSJOUKINE et ANDRÉE BRABANT
De gauche à droite : IVAN MOSJOUKINE (Louis), ANDRÉE BRABANT (Alice) et HENRY KRAUSS (M. Barclay)

DANS LES STUDIOS

Les Ombres qui passent

ALLÉCHÉ par un spectacle dont j'avais regardé les préparatifs la veille, je pénètre à nouveau sur le plateau du studio Lewinsky, dont les baies sont traversées de fulgurants arcs électriques.

A la bonne heure ! On éclaire bien. Et la photo sera belle.

Me voici dans une immense salle de fêtes. Le grand décor noir et argent que j'ai vu hisser hier est en place sur la scène et deux douzaines de jolies ballerines dansent gracieusement aux accords d'un quator de musiciens dissimulés.

A terre, un plancher brillant et ciré ; de chaque côté, deux rangées d'immenses colonnes. A leurs pieds, une trentaine de petites tables et d'innombrables invités.

Le décor noir et argent change de forme et de dessin. C'est une innovation du plus heureux effet, due à M. Volkoff, le metteur en scène de la firme Albatros, qui

tourne ici *Les Ombres qui passent*, un original scénario de Mosjoukine.

Les ballerines s'éparpillent maintenant dans la salle, parmi les invités. Trois opérateurs enregistrent l'ensemble tandis que le metteur en scène, avec un calme parfait — et un léger accent russe — fait évoluer ses deux cents personnages.

Je lui demande quelques tuyaux, qu'il me donne tandis que les ballerines se reposent :

— « Mon interprétation comprend Mosjoukine, Henry Krauss, Vaultier, Bardou, Mme Lissenko et Mlle Andrée Brabant.

« Nous revenons d'Angleterre, où nous avons tourné des extérieurs à Londres et à Douvres, en passant par une route assez indirecte : Nice et la Corse.

« A Nice, nous avons eu un accident qui a bien failli coûter la vie à notre jeune première. Elle est tombée de cheval et a dû

garder le lit pendant tout notre séjour en Corse.

« Voulez-vous le thème de notre scénario ? Du comique, du drame et une fin agréable ; c'est-à-dire, nous l'espérons ainsi, de la vie.

« Trois personnages d'abord : M. Barclay (Henry Krauss), Louis (Mosjoukine), son gendre et Alice (André Brabant), sa fille. L'action, au début, se passe en Angleterre.

« Rien ne trouble l'harmonie du ménage. Un jour, Louis est appelé en France pour prendre possession d'un héritage important.

« Il y rencontre la tentation, la passion, l'amour coupable en la personne de Thérèse (Mme Lissenko). Il oublie sa femme.

« Au milieu d'une grande fête que donne un banquier, et à laquelle il assiste avec Thérèse, Louis a la désagréable surprise de voir arriver son beau-père qui vient le chercher et l'emmener, tel un garçon pas sage.

« Mais le couple s'enfuit dans le Midi.

« Une affaire de finance véreuse se trame autour de Louis. On profite de son sé-

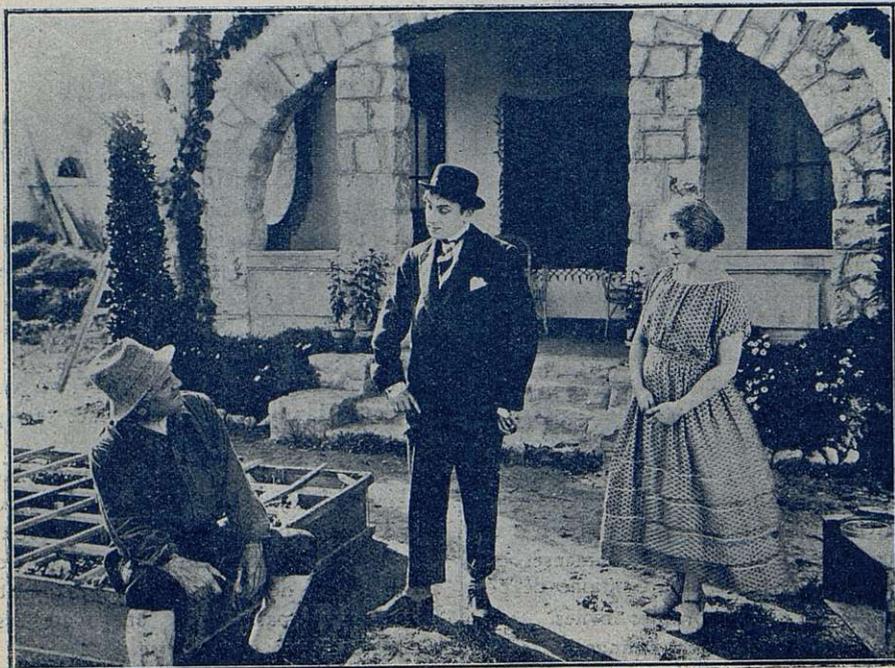
jour en Corse pour essayer de le faire disparaître.

« Il est blessé gravement et Thérèse le soigne avec amour. En Angleterre, le beau-père et sa fille apprennent l'accident par les journaux. Ils accourent. Les deux femmes se retrouvent au chevet du blessé. Alice, légitime et douce, gagne une partie que la grandeur d'âme de Thérèse lui abandonne. »

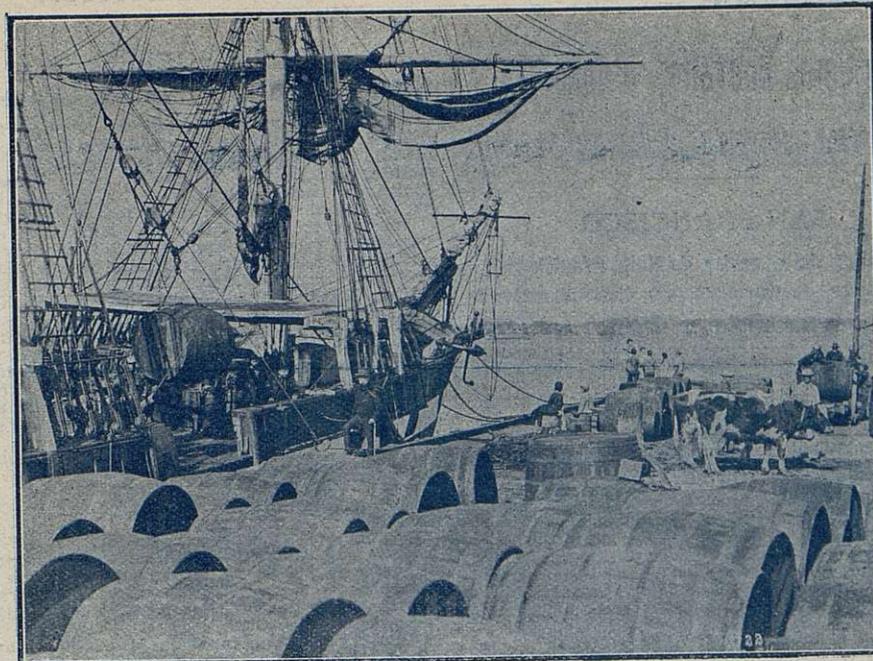
J'augure de fort belles scènes nées du contraste entre les tempéraments dramatiques si différents de Mme Lissenko et d'Andrée Brabant. L'interprète du *Brasier Ardent* et celle du *Rêve* vont là vers une rencontre qui ne pourra que les faire valoir l'une et l'autre.

Et la réalisation des *Ombres qui passent* continue. Sur l'ordre de Volkoff, les ballerines recommencent leur entrée, tandis que Mosjoukine et Mme Lissenko devisent gaiement à une table sans se douter que derrière un portant, Henry Krauss, dont le complet de sport coupe anglaise fait tache parmi les habits noirs, va venir troubler la fête.

J.-A. DE MUNTO.



Une amusante silhouette de MOSJOUKINE, dans « Les Ombres qui passent ». De gauche à droite : HENRY KRAUSS, IVAN MOSJOUKINE et ANDRÉE BRABANT



Le déchargement de l'huile de baleine obtenue au cours de la croisière

LES GRANDS FILMS LE HARPON

NOUS avons dit dans un précédent numéro de *Cinémagazine*, dans quelles conditions avait été tourné *Le Harpon*, tragédie de la mer, et quelle audace il demanda à ses réalisateurs et interprètes. Abordons aujourd'hui le scénario de ce film remarquable.

Allan Dexter aime son amie d'enfance, Evangeline, fille du vieil armateur de New-Bedford, Charles W. Morgan. Or, celle-ci, quakeresse fervente, à l'instar de son père, a dû jurer au vieillard qu'elle n'épouserait jamais qu'un quaker qui serait, lui aussi, maître du harpon. Et Allan Dexter n'est ni l'un, ni l'autre. Aussi, malgré l'amour voué à Evangeline, le jeune homme est-il évincé, cependant que le baleinier Jack Finner et le tortueux Migg complotent de s'emparer le premier, du meilleur brick, et le second, de la fille.

Ayant voulu s'enrôler comme matelot, afin de gagner ses galons de chef harponneur, Allan Dexter tombe aux mains de Finner qui l'emmène de force en mer afin de laisser le champ libre à Migg. Mais Finner, au cours de la croisière, ayant assassiné le capitaine du brick, est saisi par les

matelots vengeurs de leur chef qui emprisonnent le bandit et poursuivent la chasse aux baleines pour leur compte et celui de l'armateur.

Dans ces circonstances, Allan Dexter se révèle : il devient harponneur émérite et ramène au port le brick chargé des dépouilles de nombreux cétacés. Il arrive juste à temps pour empêcher l'odieux mariage qui, sur l'ordre du vieux Morgan abusé, va livrer Evangeline au traître Migg. Devenu quaker et ayant fait ses preuves de baleinier Allan épousera son amie d'enfance.

Une réalisation de tout premier ordre accompagne cette action véritablement poignante qui est parsemée de tableaux documentaires du plus haut intérêt. L'interprétation est de tout premier ordre et, conclusion inattendue de cette tragédie de la mer, Raymond Mac Kee qui tient, dans le drame, le rôle d'Allan Dexter, épousa véritablement, à la fin de la réalisation du *Harpon*, la toute charmante Marguerite Courtot, qui personnifiait Evangeline.

JAMES WILLIARD.

Dernières Nouvelles d'Amérique

Service particulier d'informations
de « Cinémagazine »

SAN-FRANCISCO

Arrestation du « mari » de Ruth Rennick

La police de San-Francisco vient d'arrêter à l'hôtel Oakland, à San-Francisco, le nommé Wellington N. Belford soi-disant officier de l'armée américaine, dans l'appartement qu'il occupait avec Ruth Rennick dont il avait déclaré être l'époux.

On se souvient que Ruth Rennick interpréta *Une Poute mouillée* il y a plusieurs années avec Douglas Fairbanks et on l'a revue dernièrement dans un film de Wesley Barry, intitulé *Rags to Riches*.

Après un interrogatoire serré, Wellington N. Belford a avoué qu'il n'avait jamais été officier et que c'était simplement pour « flatter sa vanité personnelle » qu'il portait toujours un costume d'officier supérieur. Il a également avoué qu'il n'appartenait à aucune des sociétés militaires maçonniques ou patriotiques dont il portait les emblèmes sur son dolman et enfin, à voix basse, il déclara que réellement il n'avait jamais été marié avec Ruth Rennick avec laquelle il vivait. Ruth Rennick, au contraire, affirma être l'épouse du major. Belford avait dit aux parents de la jeune artiste qu'il l'avait épousée à l'office du Reverend Smith dans la ville de Coyotte (Santa Clara County). Or, il n'y a pas de Reverend Smith dans la ville de Coyotte ! Le beau-frère de Ruth Rennick, sans doute dans le but d'aider la jeune « épouse » qui persiste à se dire la femme légitime de Belford, a insinué que Belford avait certainement dû hypnotiser Ruth et lui faire croire qu'il était son époux... Cette affaire fait beaucoup de bruit à San-Francisco. En attendant Belford, qui n'était pas plus un époux qu'un officier, est en prison.

« Hollywood » s'absente

Les 18, 19 et 20 janvier tous les grands stars et metteurs en scène d'Hollywood étaient à San-Francisco où avait lieu la fête annuelle des Wampas. Wampas est le nom que porte l'Association fondée par les « publicity-men » et press-agents qui travaillent dans les studios d'Hollywood. La fête a habituellement lieu à Hollywood ou à Los Angeles, mais la police de ces deux cités a interdit aux gens de danser dans les endroits publics après minuit et comme l'on ne peut raisonnablement exiger des « étoiles » de se mettre au lit d'aussi bonne heure, les Wampas se sont transportés, pour quelques jours à San-Francisco, où la police tolère la danse jusqu'à 4 heures du matin. On prétend que San-Francisco est également moins « sèche » que Los Angeles ! En attendant tous les studios d'Hollywood ont été fermés pendant plusieurs jours.

NEW-YORK

Nita Naldi est trop grasse !

Les dirigeants de la Famous-Players-Lasky viennent de demander à Nita Naldi de « prendre un congé » de quelques semaines et de revenir au studio si possible en pesant une vingtaine de livres de moins ! Les directeurs s'étaient en effet plaints que la fameuse « vamp » était devenue trop grasse. Nita va prendre des vacances, faire de l'exercice et maigrir !

LOS-ANGELES

Première du « Mariage Circle » de Lubitsch

La première représentation du nouveau film d'Ernst Lubitsch pour les « Warner Brothers », intitulé *The Marriage Circle* a remporté un véritable triomphe le 16 janvier au Grauman's Rialto de Los Angeles. Tous les grands stars de la colonie cinématographique d'Hollywood et tous les metteurs en scène, scénaristes, etc., s'étaient réunis pour applaudir l'œuvre superbe du grand réalisateur. Lubitsch et ses interprètes, Florence Vidor, Marie Prevost, Dale Fuller, Monte Blue, Adolphe Menjou, Creighton Hall, Harry Myers qui se trouvaient dans la salle furent tous acclamés. *The Marriage Circle* est probablement le meilleur film réalisé par Ernst Lubitsch et la presse américaine ne tarit pas d'éloges sur le fameux metteur en scène. Il commencera à tourner très prochainement *Manon Lescaut*, pour les Warner Brothers.

HOLLYWOOD

Chez First National

Les principaux dirigeants de la Société First National se sont dernièrement réunis et ont déclaré à la presse qu'ils avaient l'intention de consacrer la somme de 6.000.000 de dollars à la fabrication de nouveaux films et, ceci, en l'espace de trois mois !

Les « gros bonnets » de la First National sont : Joseph M. Schenck, Samuel Goldwyn, Thomas H. Ince, M. C. Levee, Louis, B. Mayer, Frank Lloyd, J. K. Mc Donald et Richard Walton Tully. Le général manager de la compagnie est Richard A. Rowland et le représentant du First National à Hollywood est John Mac Cormick ; ce dernier vient d'épouser Colleen Moore.

Chez Buster Keaton Malec

C'est le metteur en scène Will. B. Good qui dirigera la prochaine bande de Buster Keaton-Malec-Frigo. Le monde entier connaît Mr. Will. B. Good car pendant des années et des années, il fit rire des millions de spectateurs des deux continents. Will B. Good est un bon gros garçon qui pèse dans les 150 kilos et qui depuis bien longtemps ne travaille plus. Will. B. Good n'est pas son véritable nom, c'est Buster Keaton qui l'a ainsi baptisé, et la signification de Will. B. Good en français est « Sera bon ». Le véritable nom du metteur en scène de Keaton-Frigo est Roscoe-Fatty-Arbuckle... mais ne le dites à personne !

Déplacements

Le Président de l'Universal-Film-Manufacturing Company, Mr. Carl Laemmle vient d'arriver à Universal-City après plus de trois mois d'absence. Il est revenu avec un stock important de nouveaux scénarios pour Réginald Denry qui est guéri et va recommencer à travailler. On annonce également l'arrivée prochaine à Hollywood de Mr. William Fox, qui revient en Californie après plus de six ans d'absence. Mr. William Fox donnera le premier coup de pioche à l'endroit où doivent être bâtis ses nouveaux studios à Westwood près de la mer. Les studios d'Hollywood seront bientôt démolis.

B. P. Schulberg vient de partir à New-York. Avant son départ il a acheté les Hollywood Studios sur le Sunset Boulevard. Il renonce à ses anciens studios de la Mission Road qui étaient beaucoup trop loin des grands centres cinématographiques et dont les équipements n'étaient sans doute plus assez modernes. Dix compagnies tourneront au printemps prochain pour Schulberg aux Hollywood Studios.

ROBERT FLOREY.

LES GRANDS FILMS

Les Premières Armes de Rocambole

PENDANT des années, le célèbre roman de Ponson du Terrail a passionné d'innombrables lecteurs. Sa mise à l'écran, par Charles Maudru, suscitera de nombreuses curiosités et les aventures de ce personnage légendaire ne manqueront pas d'émouvoir les amateurs de drames d'aventures.

On connaît tout au moins de nom l'ouvrage du romancier populaire. Rocambole est un jeune vaurien qui, après de multiples aventures, devient le protecteur des faibles et des opprimés. *Les Premières armes de Rocambole*, le film que nous présentent les Etablissements Aubert, nous montre les démêlés du jeune bandit, alors à ses débuts, en lutte contre la société et protégé par la malfaisante association du club des Valets de Cœur qui mettent Paris en coupe réglée. A la tête de cette bande, le baronnet sir Williams multiplie les méfaits et, aidé d'un complice peu scrupuleux, Venture, qu'il place comme valet de chambre chez le duc de Sallendrera, s'attache à dérober l'héritage de ce dernier en faisant passer Rocambole pour un fils que le duc n'a jamais connu.

Mais le véritable héritier existe. Il ignore l'existence de son immense fortune. Sous le nom du peintre Jean Robert, il gagne péniblement sa vie, aimant, sans espoir, la touchante Carmen. Les bandits, ayant découvert son identité, décident de supprimer le jeune homme dont l'existence contrarie tous leurs projets.

Cependant Jean Robert est protégé par une jeune femme, la Baccarat, qui aime le peintre en secret. Amie d'un riche radjah, elle s'emploie de son côté, par tous les moyens, à déjouer les entreprises du Club des Valets de Cœur, de sir Williams et de Rocambole.

Au moment où ce dernier sera présenté comme devant être le futur mari de Carmen, un coup de théâtre fera éclater la vérité. Une fois de plus, la justice triomphera du crime.

Dans le rôle de sir Williams, Decœur déploie son parfait talent de composition tandis que Maurice Thoréze incarne, adroitement, un inquiétant Rocambole. Fresnay, de la Comédie Française, apporte beaucoup d'émotion au personnage de Jean

MAURICE THORÉZE (Rocambole)
Mme NINOVE (Mme Fipart)

Robert, Claude Mérelle campe une très belle et une bien énergique Baccarat. Noelle Rolland et Jannie Péra s'acquittent heureusement de deux rôles secondaires.

Maxudian, radjah de belle allure, Jean Peyrière, Emilien Richaud, Batréau, Mmes Ninove et Willy complètent cette nombreuse distribution.

Les Premières Armes de Rocambole sont fort habilement adaptées à l'écran. Les Etablissements Louis Aubert qui présentent le film lui donneront sans doute une suite où nous verrons les nombreux avatars de ce bandit sympathique.

JEAN DE MIRBEL.

POUR LA GRANDE MÉDAILLE D'OR

Concours du " Meilleur Film de l'Année "

NEUVIÈME SÉRIE

- | | |
|--------------------------------|--------------------------------------------|
| 1. <i>Flirt.</i> | 6. <i>La Guitare et le Jazz-Band.</i> |
| 2. <i>Cœur fidèle.</i> | 7. <i>Hurle à la mort.</i> |
| 3. <i>Le Favori d'un Roi.</i> | 8. <i>L'Étroit Mousquetaire.</i> |
| 4. <i>La Bataille.</i> | 9. <i>Sherlock Holmes contre Moriarty.</i> |
| 5. <i>La Flamme de la Vie.</i> | 10. <i>Ferragus.</i> |

Dans cette série, quel est votre film préféré ?

(Voir page 277 le bon à détacher et dans le numéro 51 de 1923 toutes les explications relatives à ce concours)

Un grand Referendum à l'intention de nos Lecteurs

L'ART DE FINIR

JE citais l'autre jour Colette qui, parlant des fins en général, concluait : « Je suis pour l'églantine et la fleur de pommier. »

Il fut une époque où, malgré une indéfinissable floraison de chefs-d'œuvre, régnait une manie morbide : celle de finir toute histoire d'amour dans les larmes et dans la douleur.

Cette théorie du « château de cartes », spéculant un peu trop sur la sensiblerie des spectateurs ou des lecteurs populaires, eut de féroces adeptes. Par exemple, Bernardin de Saint-Pierre, puis Jules Sandeau près d'un siècle plus tard, se plurent à envoyer leurs héros dans l'autre monde, sitôt leur histoire terminée.

Au cinéma, *Mademoiselle de la Seiglière*, de Sandeau, vit sa fin impitoyablement sabrée. Le scénariste ne voulut rien entendre pour envoyer Romuald Joubé dans un précipice, dès qu'il eût atteint le comble du bonheur auprès de la charmante Huguette Duflos.

J'apprends que *Paul et Virginie* subira peut-être le même sort et que Robert Péguy a emporté trois dénouements différents, désirant faire choisir aux éditeurs celui qui leur plaira.

Je ne puis me résoudre à donner tort à ces gens de bon cœur.

Victor Hugo qui dut, lui aussi, sacrifier à la manie de l'époque, fit mourir ses personnages dans toute la première partie de son œuvre.

Quand il écrivit *Les Misérables*, il tint

cependant à remplir d'espoir et de vie ses dernières pages.

Cherbuliez, qui marque le passage du roman romantique au roman moderne, n'aimait pas finir mal. Sachons-lui gré d'avoir écrit des romans qui font du bien, nous montrent la vie sous un jour un peu optimiste et ne nous replongent pas dans les soucis de chaque jour.

On a beaucoup blagué les latins d'autrefois qui dénouaient trop facilement les situations les plus compliquées grâce à leur *Deus ex machina* (dieu de bois et de corde) qui venait, à la fin de chaque drame, arranger les choses de sa parole divine et, d'ailleurs, parfaitement déplacée.

Que dire d'un Bernardin de Saint-Pierre qui fait mourir, sans exception, tous les personnages de son roman, fille, fils, père et mère ? Je ne vois là qu'un *deus ex machina* à rebours, qui fausse autant un sujet que son ancêtre latin, sans avoir l'excuse d'apporter au public les illusions qu'il vient chercher.

Les scénaristes de films font, en général, des fins optimistes, considérées comme des fins « commerciales », de même qu'il était « commercial », au début du XIX^e siècle, de finir mal.

Les scénaristes ont-ils raison ?

C'est au public qu'il appartient de répondre.

Cinémagazine, désireux de guider les producteurs dans les voies les meilleures, sollicite à ce sujet l'avis de ses lecteurs. Les meilleures réponses seront publiées.

J.-A. de M.

LES FILMS DE LA SEMAINE

MANDRIN (Pathé-Consortium). — PULCINELLA (G. P. C.). — LA RUE DES VIPÈRES (Gaumont). — LE CHEMIN DE L'ABÎME (Pathé-Consortium).

CETTE semaine commence un nouveau grand cinéroman, grâce à la minutieuse réalisation d'Henri Fescourt, sous la direction artistique de Louis Nalpas : celui de *Mandrin*, capitaine général des contrebandiers de France.

J'ai beaucoup aimé ce film, lors de sa présentation. Ses trois premiers épisodes m'ont fait passer deux heures fort agréables tant le scénario admirablement découpé et l'action conduite de main de maître, tiennent constamment le spectateur en haleine. Chaque fin de chapitre laisse le public angoissé et incertain sur la

Rouletabille, autre réalisation d'Henri Fescourt. Dans *Mandrin*, on reconnaît le même goût qui a présidé au choix de tous les sites.

Quant à la distribution, n'est-elle pas de tout premier ordre ? Certains de ses protagonistes sont célèbres et comptent parmi nos meilleures vedettes ; les autres, par leurs créations des plus heureuses dans cette nouvelle production, deviendront rapidement populaires.

Romuald Joubé, si sympathique à beaucoup de nos lectrices, nous donne de *Mandrin* une silhouette qui provoquera les applaudissements.



ROMUALD JOUBÉ (*Mandrin*) et GILBERT DALLEU (*M. de la Morlière*)

suite de l'aventure en cours, et cela sans aborder d'invraisemblables péripéties qui lassent peu à peu les amateurs de films à épisodes.

Je n'aborderai pas ici le scénario de *Mandrin*. Nos lecteurs le verront d'ailleurs dans ce numéro, et pourront en suivre les résumés successifs, chaque semaine, dans *Cinémagazine*. Qu'il me suffise de dire qu'il aborde le plus souvent le domaine de l'Histoire, et qu'à des personnages purement fictifs se mêlent des silhouettes célèbres du passé.

Le cadre des passionnantes aventures de *Mandrin*, c'est notre France du Sud-Est ; les paysages les plus merveilleux se succèdent dans le film, tournés avec un goût très sûr. Nos lecteurs se rappellent les beaux extérieurs de

Sa création romantique d'aventurier chevaleresque, sa science de l'interprétation cinématographique, son élégance naturelle en font un protagoniste de très grande classe, et cette nouvelle adaptation comptera parmi les meilleures de sa carrière. A ses côtés se révèle un jeune talent que l'on encouragera dans la suite, j'ose l'espérer : en Nicole Malicet, Jacqueline Blan égale nos meilleures ingénues par la sobriété de son jeu très naturel.

Paul Guidé et Dalleu, dont les succès ne se comptent plus, incarnent heureusement, l'un, l'implacable fermier général Bouret d'Erigny, l'autre, Monsieur de la Morlière. H. de Bagratide campe l'inquiet personnage de l'exempt Pistolet, tandis que Johanna Sutter s'acquitte

avec talent, d'un rôle mi-masculin, mi-féminin. Jeanne Helbling, charmante dans la Pompadour, André Valois, bien séduisante soubrette, Mlle Rahna, dont les danses sont fort agréables, Bernier et Saint-Ober, tous deux si amusants en Carnaval et Mi-Carême, Jean Peynières (Louis XV), Bardès (Voltaire), Leclerc (le marquis d'Argenson), tous s'acquittent fort heureusement de leurs rôles respectifs.

Les personnages comiques du drame, les époux Malicet, sont personnifiés à ravir par Mme Ahnar et par Louis Monfils. Leurs pittoresques créations feront rire et apporteront dans les multiples péripéties de *Mandrin*, une note de gaieté fort appréciable.

**

Avec *Pulcinella*, nous voilà transportés dans le monde des music-halls. Gaston Roudès, le réalisateur du film, à qui nous devons, ces temps derniers, *Le Petit moineau de Paris*, *Le Crime des Hommes* et *La Guitare et le Jazz-Band*, a tourné certaines scènes de cette nouvelle production aux Folies-Bergère, nous exhibant ainsi les plus somptueux tableaux de la grande revue.

Septime Méderic est un grand comédien arrivé à l'apogée de sa carrière. Une de ses admiratrices, la jeune blanchisseuse Céline Donat, va l'applaudir aux Folies-Bergère, et, à la fin du spectacle, ne peut s'empêcher de l'attendre à la sortie et de lui exprimer toute son admiration.

Depuis cette soirée, Céline a voué à l'artiste un véritable culte et ne rêve plus que de théâtre. Congédiée de la blanchisserie à la suite d'un incident, elle est protégée par Septime qui lui promet son appui.

Un beau jour, on demande une vedette au théâtre pour incarner le principal rôle d'une nouvelle revue. Septime songe de suite à Céline, et, peu après, grâce à l'appui de l'artiste, la jeune fille faisait ses débuts d'étoile sur la scène du grand music-hall.

Cependant Henri Bontemps, un viveur impénitent, riche commanditaire de l'établissement, fait comprendre à Céline qu'elle doit maintenant changer de vie. La nouvelle triomphatrice se laisse tenter et abandonne le pauvre Septime qui s'était mis de plus en plus à l'aimer. Le chagrin du malheureux artiste ne connaît plus de borne. Après de multiples péripéties, péripéties que connaîtront nos lecteurs en allant voir *Pulcinella*. Septime trouve enfin le bonheur auprès de sa petite protégée.

Bonne réalisation. Interprétation fort homogène en tête de laquelle figurent France Dhé'ia, ravissante dans le personnage de la petite vedette, Constant Rémy qui, déjà fort remarqué dans *Le Crime des Hommes*, nous donne de Septime une silhouette étudiée et très réussie. Jean Devalde, d'ordinaire fort applaudi dans les rôles de jeune premier, incarne fort adroi-

tement le bellâtre Henri Bontemps. Une périade de jolies danseuses des Folies-Bergère, entourent ces trois artistes et nous permettent d'applaudir de fort harmonieux ensembles.

**

La Rue des Vipères nous détaille une curieuse étude de mœurs. L'action se déroule dans une petite ville américaine, où le docteur Kennicott et sa jeune femme Peggy ont établi leur résidence. L'amitié de Peggy avec un jeune fermier des environs, Erik Wallborg, ne tarde pas à faire jaser. Le vieux père Wallborg, qui voit son fils désertir la ferme, juge très sévèrement cette conduite ; la rumeur d'improbation grandit de jour en jour. Une réception organisée par Peggy fait éclater le scandale. La jeune femme s'aperçoit enfin de la gravité de la situation et invite Erik à cesser ses visites, mais Erik s'est épris d'elle et lui propose de fuir avec lui.

Pendant ce temps, la foule est exaspérée. Excitée par le vieux Wallborg, elle ferait un mauvais parti à Peggy, si Kennicott lui-même n'intervenait. Tout rentre bientôt dans le calme.

Cette production bien réalisée et photographiée nous permet d'applaudir Florence Vidor, excellente dans le rôle de Peggy, et Monte Blue, qui incarne le personnage parfois un peu terne de Kennicott. Noah Beery a dû s'acquitter d'une création un peu puérile. Je l'ai moins trouvé à son avantage dans ce film que dans ses précédentes interprétations. Enfin Louise Fazenda, l'amusante Philomène, silhouette avec beaucoup d'humour une caricature de bonne.

**

Les amateurs d'émotions, de scènes remplies d'un dramatisme intense, seront amplement satisfaits en assistant aux péripéties du *Chemin de l'Abîme*, la récente réalisation d'Adrien Caillard.

Claude Maurien, propriétaire d'une importante scierie, a su conquérir l'estime de tous. Il a auprès de lui, depuis plusieurs années, Pierre Varelle, un collaborateur qu'il aime comme son fils.

Le calme harmonieux de l'usine est bientôt troublé par Simone Lancelet, une brave fille, qu'aiment à la fois Maurien, Varelle et Benoit, un ouvrier mal éduqué qui, un jour, est congédié après une intervention de Varelle.

Qu'en résultera-t-il ? Nos lecteurs l'apprendront eux-mêmes en allant voir ce bon film français, tourné dans des paysages très pittoresques, et interprété remarquablement par Van Daële, tout à fait supérieur dans le rôle de Maurien, Betty Carter, charmante et touchante Simone, Jean Dehelly, fort sympathique Varelle, Michel Durau, Jacquinet et Mme Dubuisson.

JEAN DE MIRBEL.

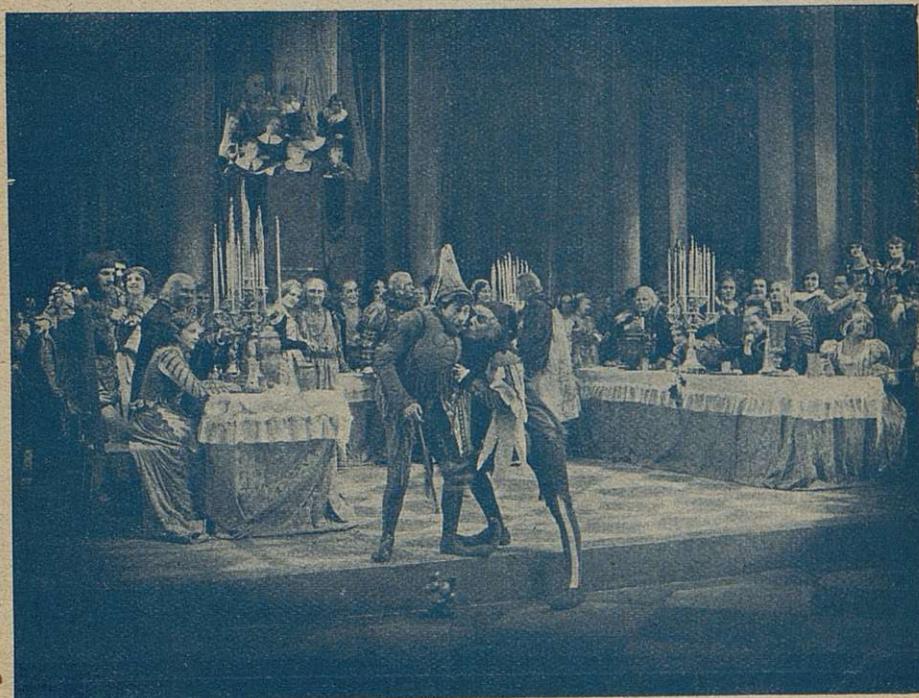
LES PRÉSENTATIONS

LA LÉGENDE DE LA PRINCESSE BIANCA (*Erka*). — UN ARTICLE SENSATIONNEL (*Vitagraph*).
 DIAVOLO ENRAGÉ (*Gaumont*). — SANS DÉFENSE (*Vitagraph*).
 LE SÉDUCTEUR (*Pathé-Consortium*). — LA FAUTE D'UN AUTRE (*Gaumont*).
 LE VISAGE DANS LE BROUILLARD (*Paramount*).

VOICI décidément la saison des légendes cinématographiques. Après *La Légende de Sœur Béatrix*, après *Lady Godiva*, avant *La Fontaine des Amours*, nous venons d'assister aux dramatiques péripéties de *La Légende de la Princesse Bianca*. Ce récit, drame mystique de l'époque de la Renaissance italienne, a été mis à l'écran outre-Rhin avec quelque adresse. Voici, résumée, l'action :

toujours charitable, donne à l'usurier l'héritage de sa mère ce qui permet à Stramazzone de reprendre le corps de son père et de lui assurer une sépulture.

Un an plus tard, le condottiere a épousé Bianca, mais Beppo n'a pas oublié sa jolie cousine. L'ayant endormie au moyen d'un narcotique, il l'emmène dans une auberge, mais Stramazzone, averti à temps, accourt et sur-



Reconstitution d'un festin sous la période de la Renaissance italienne dans « La Légende de la Princesse Bianca »

Bianca, la fille du prince-gouverneur d'une petite république italienne, reste indifférente aux déclarations que lui prodigue son cousin, le bellâtre Beppo. Pendant ce temps, Stramazzone, un condottiere qui vient de conclure la paix avec le prince-gouverneur, se voit, après l'assassinat imprévu de son père, arracher et mettre en prison le cadavre de celui-ci, ayant contracté, pour les besoins de son armée, des dettes qu'il lui était impossible de rembourser. Stramazzone implore en vain son créancier, celui-ci demeure inflexible. L'affaire est portée devant le grand Conseil, et Bianca,

prend sa femme dans les bras du bellâtre. La croyant coupable, il requiert contre elle, devant le Grand Conseil, la sentence réservée aux femmes adultères. Bianca sera brûlée vive. Le prince-gouverneur, la mort dans l'âme, prononce la condamnation, mais, le jour de l'exécution, un miracle se produit : la pluie se met à tomber à torrents et éteint le bûcher. Bianca saine et sauve, grâce à cette intervention céleste, est amistiee et connaît, de nouveau, le bonheur d'antan.

L'interprétation, satisfaisante, comporte la plupart des artistes que nous venons de voir

dans *Caprice de Femme*. La technique bonne, la photographie réussie, les mouvements de foule bien réglés, contribuent à faire de *La Légende de la Princesse Bianca*, un film dont on goûtera particulièrement certaines scènes bien reconstituées.

**

Un Article Sensationnel, comédie gaie, nous fait assister aux exploits d'Edward Marvin, qui, très débrouillard et en quête d'une situation sociale, se lance, après maints avatars, dans le journalisme et s'y maintient, beaucoup pour les beaux yeux de la jolie Mary Hayward, la fille de Matt Hayward, le directeur de sa « feuille de chou », irréconcilable ennemi du maire. Grâce à un article fort adroitement rédigé, Marvin réconcilie les deux bonhommes, s'affirme journaliste de premier ordre et obtient la main de la toute charmante Mary.

Edward Horton et Edith Roberts interprètent les deux principaux rôles de ce film des plus réjouissants. Les situations drôlatiques s'entremêlent assez adroitement, et j'ai surtout goûté la dernière partie du film où abondent les bons effets comiques.

**

Diavolo poursuit la série de ses exploits. Il déjoue les malfaisants calculs d'une bande d'hommes d'affaires bien décidés à le priver d'une entreprise de sources de pétroles. Mais notre héros se joue de leurs louches combinaisons, tombe amoureux de Sylvia Grand et accomplit, dans une prétendue maison hantée, les exploits les plus extravagants qui nous font beaucoup penser à *Une Aventure à New-York*, un des premiers films de Douglas Fairbanks. La réalisation est bonne, l'interprétation satisfaisante. *Diavolo enragé* ne se fera pas remarquer par un excès d'originalité mais ses aventures mirobolantes et ses acrobaties amuseront le public.

**

Sans Défense est un drame américain par excellence. L'histoire du jeune homme pauvre, John Mannings, qui découvre un gisement d'or et qu'un rival, Hulst, croit avoir fait disparaître, le second mariage de l'épouse du héros qui a appris la mort de Mannings, les tentations de chantage du peu scrupuleux Hulst qui fait accuser Mannings d'un crime commis par lui, enfin le triomphe du persécuté après maintes aventures, et quelles aventures ! tout cela, malgré une certaine impression de « déjà vu » intéressera beaucoup.

Il y a d'ailleurs comme interprète principal William Duncan, dont les qualités dramatiques peuvent se comparer à celles des meilleurs interprètes ; c'est un artiste qui mériterait, chez nous, une plus grande popularité. Une troupe de premier ordre se partage les principaux rôles.

La réalisation de *Sans Défense* est très bonne et son scénario, découpé avec adresse, sait tenir le spectateur en haleine pendant toute la durée du film. Voilà un bon drame d'aventures qui ne s'écarte pas trop de la vraisemblance. Les Américains devraient, plus souvent, nous en montrer de ce genre au lieu de nous exhiber d'ahurissantes et frénétiques péripéties qui ont enlevé tout intérêt aux productions de Tom Mix et de ses imitateurs.

**

Que le scénario de *Séducteur* est embrouillé et peu intéressant ! L'action du drame languit, et la fin, à laquelle on a pratiqué de sériuses coupures, nous paraît bien imprévue.

Nous assistons, dans ce film, aux avatars d'Henriette Fragel poursuivie par un bellâtre, Royal Blondin. Ce dernier, peu scrupuleux, essaie de faire chanter la malheureuse quand elle devient la femme d'un banquier dont il aime la fille. La situation, à ce moment, devient inextricable et ne sera dénouée que grâce au coup de poignard d'un Hindou amené fort à propos pour terminer ce drame qui tire par trop en longueur malgré ses amputations certaines.

Anita Stewart est la protagoniste de *Séducteur*. Elle n'y déploie pas les qualités que nous lui avions reconnues dans *Le Typhon jaune* et *Suobinette*.

**

La Faute d'un Autre sera certainement la production suédoise la moins réussie de la saison. Je m'attendais à voir un film du genre des *Yeux de l'Amour*, aussi ai-je été franchement déçu et les aventures amoureuses d'Octave Rolandsen, inventeur d'un vernis à bateaux, qui se déclare coupable d'un vol qu'il n'a pas commis pour toucher quelque argent, me paraît fort invraisemblable. Une photographie merveilleuse, comme nous en remarquons d'ordinaire dans toutes les productions de la Svenska, une interprétation convenable de Lilla Bye et Eugène Schœuberg, ne parviennent pas à contenter les admirateurs habituels des films scandinaves, auxquels on présente d'habitude de plus alléchantes productions.

**

Les amateurs de films policiers se complairont à assister aux exploits de B'ackie Boston, qui, dans *Le Visage dans le Brouillard*, se montre, à la fois, l'émule d'Arsène Lupin et de Sherlock Holmes. Les situations énigmatiques de cette bande sont traitées avec adresse, malgré quelques confusions dans la seconde moitié. Lionel Barrymore, Seena Owen, Mary Mac Laren, Lowel Shermann, Louis Volheim et Gustave Seyffertitz s'acquittent fort bien des principaux rôles.

ALBERT BONNEAU.

Libres Propos

Attention !

C'est un titre ! » L'expression signifie, pour un trop grand nombre d'éditeurs, de loueurs et de directeurs, qu'un film peut attirer des spectateurs par un titre et, malgré de graves défauts ou la médiocrité, ils le lancent, l'adoptent ou le projettent. Il est admissible que dans certains cas ce film fasse gagner de l'argent encore que le public, à juste raison, commence de se méfier. Mieux : l'annonce d'un film tiré d'une pièce de théâtre illustre peut empêcher les gens de venir le voir, précisément parce que ladite pièce, connue, semble trop éloignée de toute conception cinématographique. Il faut un titre pour indiquer un film, et voilà tout. Qu'il soit plus ou moins justifié, il importe peu. De même en littérature et au théâtre. Ainsi, le *Torrent*, de M. Maurice Donnay, aurait-il dû montrer une chute d'eau ?

Donc, on veut un titre et, pour pouvoir dire « c'est un titre », on va chercher au décrocheur du Crime des histoires mortes qui ne méritent pas la résurrection. Si, du moins, comme c'est arrivé par hasard, on leur insufflait une nouvelle vie grâce à des moyens intelligents, grâce à une pensée sincère, mais on fabrique, on fabrique, on fabrique, on fabrique ! Adaptez, bon, le résultat seul nous importe, mais, la plupart du temps il est détestable ou méprisable.

Et il faut faire attention !

Les droits sur certaines œuvres ou même sur l'œuvre complète de certains auteurs ont été acquis. L'opération est licite, légale et nous ne nous élevons pas contre elle, mais que les chercheurs de titres y songent, ils peuvent se voir obligés, pour mettre en scène un de ces drames, un de ces romans, de payer une somme importante à l'acquiescent des droits qui a monopolisé tel ou tel ouvrage pour longtemps ou pour toujours, quitte à les laisser dormir. Avant de céder ces droits, les auteurs et leurs héritiers doivent aussi réfléchir.

Attention ! On manque de scénarios ? Sans doute, mais on ne manquerait pas de sujets, d'arguments de scénarios si on faisait appel aux artistes — à condition de leur garantir le secret, car, là aussi, attention ! On a démarqué des écrivains, des idées, abusé de gens qui, avec confiance, apportaient du nouveau ou un projet d'adaptation. Attention !

LUCIEN WAHL.

Achetez toujours
au même marchand

Cinémagazine

Échos et Informations

Un champagne d'honneur chez Gaumont

A l'issue de la présentation spéciale de *L'Orphelin de Paris*, le nouveau film de Louis Feuillade, une réunion intime eut lieu dans la grande salle du Gaumont-Palace.

Le personnel des Etablissements Gaumont remit à M. Léon Gaumont, le fondateur de la grande firme, un objet d'art à l'occasion de sa promotion au grade d'officier de la Légion d'honneur.

M. Decaux, directeur des usines, fut l'interprète du personnel en sa qualité de doyen, et M. Léon Gaumont répondit en termes émus aux amicales paroles qui furent prononcées.

« Ce cochon de Morin »

Le conte de Maupassant, que M. Tourjansky adapta à l'écran pour la Société Albatros, fut d'être présenté et obtint le plus franc succès.

Scénario, technique, interprétation, tout est d'une excellente qualité. Nous reviendrons d'ailleurs sur ce film auquel nous consacrerons une étude spéciale.

Le prochain film de Charlie Chaplin

L'action de la première production que tournera Chaplin pour United Artists, se passe en 1849, à l'époque de la ruée frénétique du monde entier vers les mines d'or découvertes en Californie. Ce film offrira, dit-on, au roi du rire, le rôle le plus comique qu'il ait jamais interprété.

Luitz-Morat cherche un homme...

... qui, dans son prochain film, *Nouvelle histoire de Barbe Bleue*, pourrait interpréter, avec un égal bonheur, un homme du monde, un fou et un apache. C'est peut-être demander beaucoup à un artiste, mais, en cherchant bien, nul doute que le sympathique réalisateur ne finisse par découvrir l'interprète rêvé.

L'Annuaire général de la Cinématographie

Cet ouvrage attendu avec impatience par tout le monde cinématographique ne sortira vraisemblablement que vers le 1^{er} mars. La récente grève des imprimeurs est la cause de ce retard dont nous nous excusons auprès de nombreux souscripteurs.

On tourne, on va tourner...

— La Société des Films Benavente crée pour filmer romans et pièces du célèbre auteur Jacinto Benavente, va tourner *Pour toute la vie* dont le scénario fut composé directement pour l'écran.

Le metteur en scène Benito Perojo tournera ses extérieurs en Castille. Il s'est attaché, pour cette réalisation, le concours de plusieurs de nos vedettes : MM. Maurice Schutz, Henri Baudin, Max Claudet, Mlles Rachel Devirys et Simone Vaudry.

— Donatien, dont on présentera bientôt *La Chevauchée Blanche* et qui vient de terminer *Pierre et Jean*, commencera prochainement à tourner *Nantas*, d'après l'œuvre de Zola. Les principaux interprètes en seraient : Donatien, Lucienne Legrand, Catherine Fonteney, etc...

« Don Juan Ténorio »

M. Marcel Yonnet qui assumait l'adaptation et le tirage de *Cyrano de Bergerac* et de *Métamorphoses*, a commencé la mise au point de *Don Juan Ténorio* dont la Sté Cinématographique René Fernand s'est rendue acquéreur. Toute latitude est laissée à M. Yonnet par l'auteur du film pour ce travail. N'est-ce pas reconnaître tout le soin et la conscience dont il fit preuve dans ses précédentes adaptations ?

LYNX.

LE COURRIER DES "AMIS"

Il n'est répondu qu'à nos Abonnés et aux Membres de l'Association des « Amis du Cinéma ».
Chaque correspondant ne peut poser plus de TROIS QUESTIONS par semaine.

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes Alphaud (Paris), Fernande de Beaumont (Paris), Braun (Belfort), Boëtte (Paris), Agnel (Paris), Muller (Niederbourg), Bounioli (Paris), Hyvernand (Périgueux), Latus (Tours), Mairiot (Le Havre), Doiez (Neuilly-sur-Seine), Vaillot (Rabat), Nelson (Chalon-sur-Saône), Guillot (Paris), Azoulay (Paris), Seegmuller (Paris), Petitjean (Paris), Feut-Moyrond (Montbonnot), Gamberre (La Glotat), Meg de Guerne (Paris), Girola (Montreux); de MM. Lerbet (Argenton), Alfred Machin (Nice), Le Camus (Marseille), Labrosse (Paris), Avenel (Paris), Ferrari (Rome), Glorieux (Tourcoing), Coulon (Montpellier), Roussel (Louviers), Hammad (Le Caire), Bernard (Béziers), Canac (Angers), Vallée (Bordeaux), Rampin (Lyon), Maire (Neuchâtel), Durand (Reims), Nahas (Ismailih), Jacob (Alexandrie), Maguenat (Ville d'Avray). A tous merci.

Jazz-Band. — Lilian Gish tourne en ce moment en Italie et n'a pas d'adresse fixe. Nous saurons lorsqu'elle rentrera à New-York, et vous en avertirons.

René Lejeune. — Dites-moi au contraire le nom des artistes que vous savez avoir reçu de l'argent et n'avoir pas envoyé de photos. J'ose espérer que ces artistes, ou n'ont pas reçu vos lettres ou sont absents de Paris.

Joltris. — Mme Dulac a été en effet charmante avec vous, et c'est un excellent début pour votre petit garçon. Le difficile n'est-il pas de commencer ?

Mme L. Deperrois. — Aimé Simon-Girard est décidément dans une bonne période. On m'écrit de partout que des demandes de photos faites il y a plus d'un an reçoivent maintenant satisfaction.

Ivanine. — Nous pouvons, certes, considérer comme françaises les œuvres des Russes qui travaillent à Paris, et nous pouvons en être fiers. L'apport d'un Mosjoukine ou d'un Volkoff a été considérable dans l'art cinématographique. Si vous connaissiez la vie d'un artiste qui tourne régulièrement, vous ne seriez pas surprise qu'il ne vous réponde pas personnellement, et vous excuseriez le retard de certains à répondre d'autant que bien peu s'offrent le luxe d'un secrétaire. Mais ces raisons ne justifient nullement ceux qui répondent plusieurs mois en retard, et surtout ceux qui ne répondent pas du tout, surtout lorsqu'une certaine somme a été jointe à la demande de photo.

Pug Georges. — Nous avons déjà longuement parlé de W. Hart, mais nous voyons maintenant très peu de films de lui. Vous n'ignorez

pas que cet artiste vient de rester trois ans sans tourner. Il recommence seulement à travailler, mais il faut du temps avant que ces films arrivent jusqu'à nous.

Prince Loys. — Depuis quelque temps déjà un mouvement important se fait en faveur de la spécialisation des salles, et c'est à mon avis un des meilleurs remèdes pour relever le niveau de la production. La spécialisation des salles mettrait fin également à l'usage ridicule qui veut, qu'en vertu de contrats et d'engagements pris par avance, un film, quel qu'il soit, ne reste pas (les exclusivités mises à part) plus d'une semaine à l'écran. Vous verrez Pao i dans *Terreur*, le film de Pearl White qui sortira prochainement, et vous jugerez vous-même des excellentes qualités de cet artiste qui est aussi un merveilleux athlète.

Glorise Cupido. — 1° L'exemple de Creighton Ha'e qui connut une vogue subite puis tomba dans l'oubli n'est pas rare, surtout, et c'est le cas, lorsque cette popularité provient d'un film à épisodes. Cet artiste qui, pendant quelque temps fit du théâtre, tourne maintenant très régulièrement en Amérique. Mais quand verrons-nous ici ces films ? La dernière production dans laquelle je l'ai vu est *Trilby* (pas encore sorti en France) et il m'a terriblement déçu tant j'ai trouvé vieilli le sympathique jeune premier qu'il fut il y a quelques années. 2° Tout à fait de votre avis pour la question photo. Nous nous essayons d'ailleurs à ne reproduire que des documents récents, inédits et intéressants, mais il est, même en Amérique, certaines maisons très avares de photographies et qui envoient toujours les mêmes. 3° Je ne pense pas que nous reparlions longuement de Wallace Reid, la série des films de lui qui nous restent à voir sera très prochainement épuisée. Mon bon souvenir.

Ours Russe. — Je vous ouvre les bras, enfant prodige ! mais ne vous sauvez plus ! La dame qui est venue au bureau nous a prié de cesser l'envoi des journaux provisoirement, c'est pourquoi depuis trois semaines vous n'en recevez plus. Mes bonnes amitiés.

Topsy-Turvy. — Votre abonnement a bien été inscrit, vous devez être maintenant en possession des photos que nous vous avons envoyées.

Napoléonette. — 1° Et si je vous disais que je l'ignore ? c'est pourtant exact. 2° C'est Desdemona Mazza qui figure avec Krauss dans la photo que nous avons reproduite.

Terpsichore. — Croyez bien que s'il est une chose que j'oublierai vite, c'est que vous êtes pointilleuse ! Quant au renseignement que vous me demandez sur Dolly Davis, elle seule peut vous le donner. Ecrivez-lui 68, rue Laugier.

De Vaudrey. — L'énumération des films que l'on passe à Poitiers est tout à l'honneur des directeurs de cinéma, car il apparaît que vous avez vu tous les bons films... et les avez compris et appréciés (ceci à votre honneur). Gaston Glass, Hôtel Ambassadeur, Los Angeles.

Géone. — A vos trois questions je réponds : vous avez raison, mais qu'y pouvons-nous ? Il y a tellement à dire sur ces procédés fâcheux d'exploitation, et de pareilles fautes, quoiqu'on les ignore, se reproduisent si souvent, qu'il y a des jours où je désespère de voir jamais certaines catégories de films présentés convenablement et appréciés comme il se devrait.

Reine des Plages. — C'est en effet un succès rare que celui que vous venez d'obtenir auprès de Mathot ! Recevoir une photo 8 jours après la demande c'est un record. J'ai une « amie » qui vient d'obtenir satisfaction du même artiste après 14 mois d'attente. 1° Je

ne peut rien vous apprendre sur cet artiste qu'on ne voit plus du tout. 2° Stacia Napierkowska : 35, rue Victor-Massé. Jean Angelo, 11, boul. Montparnasse.

Rachel. — 1° Voyez réponse à Joë, vous aurez mon sentiment sur *Arènes Sanglantes*. 2° Robert Florey vient, en effet, de tourner une comédie : *Fifty-Fifty*, mais cela n'interrompra pas sa collaboration à *Cinémagazine*. 3° Nous ne savons quand ce film sortira.

Sa Sainteté. — Aucune nouvelle de *Farigoulette*, je crains fort que *Lakmé* et *Perceneige* que je sais très occupés n'aient peu de loisirs pour correspondre. Mon bon souvenir.

Jos-Moukine. — 1° Cette histoire de divorce est ridicule, qui vous a dit d'ailleurs qu'ils étaient mariés ? 2° Rien à dire sur votre choix d'artistes, mais où avez-vous vu que je n'aime pas Maë Murray ? J'ai, au contraire, beaucoup de sympathie pour cette artiste dont j'admire le talent, le brio, la fantaisie et l'élégance. 3° Lon Chaney et Von Stroheim ne peuvent manquer de vous intéresser, ce sont des artistes qu'il faut connaître. Demandez à votre directeur de passer un de leurs films.

Sylvère. — 1° Ce que vous me dites au sujet de Nathalie Kovanko est exact et prouve même une fois de plus qu'une artiste, quel que soit son talent, vaut surtout par son metteur en scène. 2° J'espère que vous aurez l'occasion de revoir *L'Ami Fritz* qui est un film excellent, mais où avez-vous pris que j'ai écrit l'article de Marcel Vibert. Je ne m'appelle pas Bonneau, que je sache. 3° Voyez réponse *Jos-Moukine*.

Miss Hérisson. — Je vous en veux un peu de votre infidélité ! Enfin ! Vos lettres ne m'ennuient pas du tout, mais je suis surpris, à moins que vous ne vous soyez mal exprimée, que vous traitiez aussi mal les peu nombreux spectateurs de la séance dont vous me parlez. Bonnes amitiés.

Un Gars R'Sonne. — Ne généralisez pas trop, et ne croyez pas que tous les scénarii des films américains sont écrits pour la vedette ; le cas, pour fréquent qu'il soit, comporte de nombreuses exceptions.

Nono. — Maurice Chevalier est en ce moment en province. Régine Chumien : 197, av. du Maine; Harold Lloyd, 369, South Hoover Street, Los Angeles.

Amie 2091. — 1° Léon Poirier : Studio Gaumont, 53, rue de la Villette. 2° Je souhaite que la nouvelle interprétation de cet artiste soit meilleure que celle qu'il fit dans *La Ba-taille*, où il est tout simplement mauvais. 3° *La Caravane vers l'Ouest* est un très bon film, mais je ne peux vous assurer qu'il vous intéressera.

Peer Gynt. — Il y a d'excellents films français, il en est de très bons qui viennent d'Amérique, mais je comprends fort bien que vous souteniez notre production nationale. L'écho dont vous me parlez relatif à Gaston Norès est certainement faux, vous devez d'ailleurs le savoir puisque vous avez vu *Mon Oncle Benjamin* où Mathot est fort bien. David Evremond est célibataire, mais quelle importance cela a-t-il ?

Cunégonde. — Vous êtes tout à fait charmante et vos pattes de mouches sont, en effet, très personnelles mais... bien insupportables à lire. Ayez pitié de mes yeux et de ma raison et écrivez, voulez-vous, plus lisiblement. Eric Barclay aux bons soins des films Barocelli : 16, rue Grange-Batelière ; aucune parenté avec Jake Catalain. Quant à Claire Prélla, vous êtes, vous l'avez vous-même, tout à fait indiscret. Sachez seulement qu'elle est la mère de Marcelle Pradot. C'est tout ce qui doit vous intéresser.

Dédé. — J'espère que ces artistes américains vous répondront, prenez patience. Nous avons parlé déjà de *L'Audace et l'Habit*. J'ai beaucoup aimé *Premier Amour* et souhaite vivement revoir ce film, un des meilleurs de Charles Ray.

Aramis de Gulgand. — Nous commençons à être d'accord, quant à Charlie Chaplin ! Vous n'avez pas vu *The Kid*, vous vous êtes dites,

vous, amusée à *Une vie de chien* et à *Charlot soldat*. Alors ? vous lui reprochez les idioties dont vous me donnez les titres ? mais ce sont des films de plusieurs années, plus vieux que ceux cités plus haut, ce ne sont donc pas sur ses premiers, mais sur ses derniers films qu'il faut juger un artiste. Et vous le trouvez inactif ? Ignorez-vous donc qu'il vient de consacrer huit mois à la mise en scène de *Opinion publique*, dont il est aussi le scénariste, et qu'il a recommencé à tourner un film dont il est l'auteur et l'interprète ? Ivor Novello est en Amérique où il tourna, sous la direction de Griffith, *The White Rose*, avec Maë Marsh.

Romano Daisy. — Je ne peux vous dire mon sentiment sur *Ce Cochon de Morin*, ce film n'a pas encore été présenté à Paris, mais je m'associe à vos compliments sur *Kean* qui m'a enchanté. Je ne fais même pas vos deux petites restrictions, surtout pour la scène du cabaret qui a été réalisée de main de maître.

De Vaudrey. — 1° Jean Bradin tourna dans *L'Auberge* et *Les Hommes Nouveaux*, il vient de partir aux Iles Maurice tourner *Paul et Virginie*. 2° Richard Barthelmess : Athletic Club, Los Angeles.

Joë. — 1° Le meilleur film de Valentino est à mon avis *Arènes Sanglantes*, c'est même, je trouve, le seul bien qu'il ait jamais tourné. La première partie des *Quatre Cavaliers de l'Apocalypse* était cependant bien. Quant à son plus mauvais, je vous laisse vous-même faire le choix, mais je crois que *The Cheik* tient le record. 2° Ces interprètes sont étrangers, autrichiens je crois, je n'en connais pas les noms.

Edelweiss. — 1° Je ne sais pas. 2° Je ne crois pas. 3° Oui.

Beethoven. — Valentino et sa femme parlent tous deux un excellent français. Nous avons consacré à cet artiste une biographie dans notre N° 30 de 1922 vous y trouverez l'énumération des professions exercées par cet interprète avant qu'on ne le « starre ».

Moi. — Les dix photographies-primés vous ont bien été adressées, mais nous ne trouvons pas trace de la lettre dont vous me parlez et de la somme que vous dites y avoir jointe.

Géo de M. — Je n'ai plus entendu parler de cet artiste depuis *Les Mystères de New-York* et ignore son adresse.

Luz. — Je me souviens vous avoir fait un jour des compliments sur l'amélioration de votre écriture. Hélas ! ils étaient bien prématurés ! Forrest Stanley est infiniment sympathique. Vous le verrez également dans *Long live the King*, le dernier film de Jackie Coogan, dans lequel il a fait une création des plus intéressantes. Marion Davies ne m'a jamais beaucoup plu. Son « énorme » succès en Amérique provient de la formidable publicité que M. Hearst, qui s'intéresse particulièrement à elle, lui fait dans tous les journaux qu'il possède. Il n'y a que demi-mal, si vous vous rendez compte vous-même que vous passez votre temps d'une façon ridicule !

Ami 1518. — Il ne suffit pas, hélas ! que votre petite protégée soit sans grande prétention, abonnée et amie pour que je l'encourage à essayer du cinéma ! Ses prétentions, pour minimes qu'elles soient, sont encore bien au-dessus de ce qui l'attend, à moins qu'elle soit suffisamment riche pour ne pas compter sur son travail pour vivre. Je suis désolé de ne pouvoir l'encourager, mais n'est-ce pas plus honnête que de la laisser dans une voie où ne l'attendent que des déceptions ?

Kean. — Tout à fait de votre avis pour *Kean* que je suis retourné voir, mais dans quelles conditions ! Quelle foule, quelle bousculade et quels gens insupportables que ceux qui, parce qu'ils ont loué, arrivent à n'importe quelle heure et vous cache tout l'écran ! Ecrivez directement à Mosjoukine, au studio de Montreuil, en vous recommandant de nous.

IRIS.

Métamorphoses

passé en exclusivité au

Palais de la Mutualité

325, rue Saint-Martin

Pour traiter, s'adresser à la

Société Cinématographique RENÉ PERNAND

61, rue de Chabrol, Paris

NORD 66-25 et 93-22

CINÉMAS



AUBERT

Programmes du 15 au 21 Février

AUBERT-PALACE

24, boul. des Italiens

Aubert-Journal. — *La Bataille*, d'après le roman de Claude FARRÈRE, avec Sessue HAYAKAWA, Tsuru AOKI, Gina PALERME et Jean DAX.

ELECTRIC-PALACE

5, boul. des Italiens

Aubert-Journal. — *Croquis des Pays-Bas*, docum. — *Ames à vendre*, film sensationnel sur la vie des artistes américains de l'écran. — *Lupino, visage pâle*, comique.

TIVOLI-CINEMA

14, rue de la Douane

Eclair-Journal. — *Buridan, le héros de la Tour de Nesle* (4^e époque). — Rudolph VALENTINO dans *Le Jeune Radjah*. — *Lupino, visage pâle*, comique.

CINEMA CONVENTION

27, rue Alain-Chartier

Aubert-Journal. — *Buridan, le héros de la Tour de Nesle* (3^e épis.). — *Le Crime d'une Sainte*, d'après Pierre DECOURCELLE. *Aubert-Magazine*.

PALAIS ROCHECHOUART

56, boul. Rochechouart

Aubert-Journal. — *Lupino, visage pâle*. — *Buridan, le héros de la Tour de Nesle* (4^e époque). — R. VALENTINO dans *Le Jeune Radjah*, drame.

REGINA AUBERT-PALACE

155, rue de Rennes

Aubert-Journal. — *Malec chez les fantômes*, com. — *Buridan, le héros de la Tour de Nesle* (3^e époque). — Elsie FERGUSON dans *Déclassée*, drame.

Pour les Etablissements ci-dessus, les billets de *Cinémagazine* sont valables tous les jours, matinée et soirée (sam. dim. et fêtes excep.), sauf pour Aubert-Palace où les billets ne sont reçus qu'en matinée (dim. et fêtes exceptés).

VOLTAIRE AUBERT-PALACE

95, rue de la Roquette

Aubert-Journal. — *Malec chez les fantômes*, com. — *Buridan, le héros de la Tour de Nesle* (4^e époque). — Elsie FERGUSON dans *Déclassée*, drame.

GAMBETTA AUBERT-PALACE

6, rue Belgrand

Malec chez les fantômes, com. — *Buridan, le héros de la Tour de Nesle* (4^e époque). — *Aubert-Journal.* — Elsie FERGUSON dans *Déclassée*, drame.

GRENELLE AUBERT-PALACE

141, avenue Emile-Zola

Les Avatars de Charley, comique. — *Buridan, le héros de la Tour de Nesle* (3^e époque). — *Aubert-Journal.* — Wallace REID dans *Champion du Monde*. — *Malec chez les fantômes*, comique.

PARADIS AUBERT-PALACE

42, rue de Belleville

Charley héros malgré lui, comique. — *Buridan, le héros de la Tour de Nesle* (3^e époque). — *Aubert-Journal.* — Wallace REID dans *Champion du Monde*, comédie.

ROYAL AUBERT-PALACE

20, place Bellecour, à Lyon

Aubert-Journal. — Douglas FAIRBANKS dans *Robin des bois*, film sensationnel.

TIVOLI-CINEMA

23, rue Childebert, à Lyon

Tivoli-Journal. — *Les Avatars de Charley*, comique. — Maurice DE FÉRAUDY, Andrée BRABANT, dans *Le Secret de Polichinelle*.

TRIANON AUBERT-PALACE

rue Neuve, à Bruxelles

La Bataille, d'après le chef-d'œuvre de Claude FARRÈRE, avec Sessue HAYAKAWA, Tsuru AOKI, Gina PALERME, Jean DAX et Félix FORD.

Les Billets de "Cinémagazine"

DEUX PLACES

à Tarif réduit

Valables du 15 au 21 Février 1924

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous où il sera reçu en général du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs

PARIS

ETABLISSEMENTS AUBERT (voir page 276).
PALAIS DES ARTS (*Mutualité*), 325, rue Saint-Martin.
ALEXANDRA, 12 rue Chernoviz.
ARTISTIC-CINEMA-PATHE, 61, rue de Douai.
CINEMA DAUMESNIL, 216 avenue Daumesnil.
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61 rue du Château d'Eau.
CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.
CINEMA SAINT-MICHEL, 7, place St-Michel.
FLANDRE-PALACE, 29 rue de Flandre.
DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain. — *Pathé-Revue. La Mendiante de Saint-Sulpice* (2^e époque).
FOLL'S BUTTES CINEMA, 46 av. Mathurin-Moreau.
Gd CIN. de GRENELLE, 86, av. Emile-Zola.
GRAND-ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.
LE GRAND CINEMA, 55, avenue Bosquet. — *Buridan* (4^e époque). *Roses de Piccadilly*, avec Betty Balfour. *Sur les Sables brûlants. Actualités*.
IMPERIA, 71, rue de Passy.
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée.
MESANGE, 3, rue d'Arras.
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.
PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours.
PYRENEES-PALACE, 289 r. de Ménilmontant.
SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres.
VICTORIA, 33 rue de Passy.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue.
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.
BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO, 4 bis bd Jean-Jaurès.
CHATILLON-S.-BAGNEUX. — CINE-MONDIAL.
CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.
CLICHY. — OLYPIA.
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.
CORBEIL. — CASINO-THEATRE.
CROISSY. — CINEMA PATHE.
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.
ENGHEN. — CINEMA GAUMONT.
CINEMA PATHE. — 15, 16 et 17 février. — *La Vallée des Arves*, plein air. *Paco se bat en duel*, com. *Lucile*, drame. *Les Mystères de l'au-delà*, com.
FONTENAY-S.-BOIS. — PALAIS DES FETES.
GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta.
IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.
LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.
CINEMA PATHE, 82, rue Frazillau.
MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. des Ecoles.
POISSY. — CINE PALACE, 6, bd des Caillots.
SAINT-DENIS. — CINEMA-THEATRE, 25, rue Catulienne, et 2, rue Ernest-Renan.
BIJOU-CINEMA, rue Fouquet-Baquet.
SAINT-GRATIEN. — SELECT CINEMA. — 16 et 17 février. — *Mon Oncle Benjamin*, avec Mathot. *Gossette* (5^e épis.). *Pathé-Journal*. Val. dim. soir.
SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA, 19, rue d'Alsace-Lorraine.
SAINNOIS. — THEATRE MUNICIPAL. — 16 et 17 février. — *Mon Oncle Benjamin*, avec Mathot. *Gossette* (5^e épis.). *Pathé-Journal*. Val. dim. soir.

TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.
VINCENNES. — EDEN, en face le fort.

DEPARTEMENTS

ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, rue St-Laud.
ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.
ARCACHON. — FANTASIO-VARIETES-CINE.
AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres.
SELFORT. — ELDORADO-CINEMA.
BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.
BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA, rue de l'Impératrice.
BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE, av. St-Saëns.
BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.
BORDEAUX. — CINEMA PATHE, 3, cours de l'Intendance.
SAINT-PROJET-FRANCAIS, 81, rue Ste-Catherine.
THEATRE FRANCAIS.
BREST. — CINEMA ST-MARTIN, pas. St-Martin.
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.
CAEN. — CIRQUE OMNIA, avenue Albert-Sorel.
SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.
VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.
CAHORS. — PALAIS DES FETES.
CANNES. — OLYMPIA-CINEMA GAUMONT.
CHALONS-SUR-MARNE. — CASINO, 7, rue Herbillon.
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA, 12, rue de la Paix.
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE, 99, boul. Gergovie.
DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, rue de Villard.
DIJON. — VARIETES, 49, rue Guillaume-Tell.
DIEPPE. — KURSAAL, 8, rue Duquesne.
DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, rue St-Jacques.
DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.
PALAIS JEAN-BART, place de la République.
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.
GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France.
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.
LE HAVRE. — SELECT-PALACE, 128, bd de Strasbourg.
ALHAMBRA-CINEMA, 75, rue du Prés.-Wilson.
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers.
LILLE. — CINEMA PATHE, 9, rue Esquermoise.
PRINTANIA.
WAZEMMES-CINEMA PATHE.
LIMOGES. — CINE MOKA.
LORIENT. — SELECT-PALACE, place Bisson.
CINEMA OMNIA, cours Chazelles.
LYON. — CINEMA AUBERT-PALACE.
TIVOLI, 23, rue Childebert.
ELECTRIC-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
CINEMA ODEON, 6, rue Lafont.
BELLECOUR-CINEMA, place Léviste.
ATHENEE, cours Vitton.
IDEAL-CINEMA, 83, rue de la République.
MAJESTIC-CINEMA, 77, rue de la République.

BON A DÉTACHER

Concours du "Meilleur N°9
Film de l'Année"

MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.
MARMANDE. — THEATRE FRANÇAIS.
MARSEILLE. — TRIANON-CINEMA, 29, rue de la Darse.
GRAND CASINO.
MELUN. — EDEN.
MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.
MILLAU. — GRAND CINEMA PAILHOU.
MONTLUÇON. — VARIETES-CINEMA.
SPLENDID-CINEMA, rue Barathon.
MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA.
NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC, rue Pitre-Chevalier.
NICE. — APOLLO-CINEMA.
FLOREAL-CINEMA, avenue Malausséna.
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.
PIVIERA-PALACE, 68, av. de la Victoire.
NIMES. — MAJESTIC-CINEMA.
ORLEANS. — PARISIANA-CINE, 191, rue de Bourgogne.
OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX.
CYONNAX. — CASINO-THEATRE, Grande-Rue.
POITIERS. — CIN. CASTILLE, 20, pl. d'Armes.
PORTETS (Gironde). — RADIUS CINEMA.
RAISME (Nord). — CINEMA CENTRAL.
RENNES. — THEATRE OMNIA, pl. du Calvaire.
ROANNE. — SALLE MARIVAUX.
ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue St-Sever.
THEATRE OMNIA, 4, pl. de la République.
ROYAL-PALACE, J. Bramy (f. Th. des Arts).
TIVOLI-CINEMA DE MONT-SAINT-AIGNAN.
ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE (D. m.).
SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX.
SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE.
SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL.
SAINT-QUENTIN. — KURSAAL OMNIA.
SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES.
SOISSONS. — OMNIA PATHE.
SOULLAC. — CINEMA DES FAMILLES.
STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE, place Nationale.

U. T. La Bonbonnière de Strasbourg, rue des Francs-Bourgeois.
TARBES. — CASINO-ELDORADO.
TOULOUSE. — LE ROYAL, 49-51, rue d'Alsace-Lorraine.
OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.
TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA.
HIPPODROME.
TOURS. — ETOILE-CINEMA, 83, boul. Thiers.
SELECT-PALACE.
THEATRE FRANÇAIS.
VALLAURIS (Alpes-Maritimes). — THEATRE FRANÇAIS, place de l'Hôtel-de-Ville.
VILLENAVE-D'ORINON (Gironde).
ETRANGER
ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av. du Keiser
CINEMA EDEN, 12, rue Quellin.
BRUXELLES. — TRIANON AUBERT-PALACE.
CINEMA ROYAL, Porte de Namur.
CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.
LA CIGALE, 37, rue Neuve.
CINE VARIA, 78, rue de la Couronne (Ixelles).
PALACINO, rue de la Montagne.
CINE VARIETES, 296, ch. d'Haecht.
EDEN-CINE, 153, rue Neuve (aux 2 premières séances).
CINEMA DES PRINCES, 34, place de Brouckère
MAJESTIC-CINEMA, 62 bd Adolphe-Max.
QUEEN'S HALL CINEMA, porte de Namur.
CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.
CHARLEROI. — COLISEUM, rue de Marchienne.
GENEVE. — APOLLO-THEATRE.
CINEMA PALACE.
ROYAL-BIOGRAPH.
LIEGE. — FORUM.
MONS. — EDEN-BOURSE.
NAPLES. — CINEMA SANTA LUCIA.
NEUCHÂTEL. — CINEMA PALACE.
LE CAIRE. — CINEMA METROPOLE. — Tous les jours au tarif mil., sauf le dimanche.
TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA, 28, rue Al-Djazira.

Cartes Postales Bromure

Prix de la carte : 0 fr. 40

Les commandes ne sont acceptées que par 12 cartes au minimum, les 12 francs : 4 francs
 Les 25 cartes au choix : 8 francs ; les 50 cartes au choix : 15 francs

Armand Bernard (ville)	Pier. Madd (3 Mousquet.)	Stacquet (20 Ans après)
Armand Bernard (Planchet)	Pier. Madd (20 Ans Après)	Gloria Swanson
Suzanne Bianchetti	Martinelli	Norma Talmadge
Bretty (20 Ans Après)	Léon Mathot	Constance Talmadge
Jane Caprice	De Max (20 Ans Après)	Jean Toulout
Jaque Catalain	Thomas Melghan	Vallée (20 Ans après)
Charlie Chaplin (ville)	Georges Melchor	Simone Vaudry (20 Ans apr.)
Jackie Coogan	Claude Mérelle	Elmire Vautier
Viola Dana	Mary Miles	Vernaud (20 Ans après)
J. Daragon (20 Ans Après)	Blanche Montel	Pearl White
Desjardins	Marguerite Moreno, 1 ^{re} et 2 ^e pose (20 Ans Après)	Yonnel (20 Ans après)
Gaby Deslys	Maë Murray	Séverin-Mars
Rachel Devirys	Alla Nazimova	G. de Gravone
Huguette Duflos	Jean Périer (20 Ans après)	Gilbert Dalleu
Douglas Fairbanks	André Nox	Valentino
Geneviève Félix	Mary Pickford	Monique Chryses
Pauline Frédérick	Jane Pierly (20 Ans après)	J. David Evremond
De Guingand (3 Mousquet)	Pré fils (20 Ans après)	Gabriel Signoret
De Guingand (20 Ans Après)	Wallace Reid	Jane Rollette
Suzanne Grandais	Gina Relly	Betty Balfour
William Hart	Gabrielle Robinne	Herbert Rawlinson
Hayakawa	Charles de Rochefort	Bryant Washburn
Fernand Herrmann	Henri Rollan (3 Mousquet.)	Régine Bouet
Nathalie Kovanko	Henri Rollan (20 Ans après)	Priscilla Dean
Georges Lannes	Ruth Roland	Harry Carey
Max Linder	Charles Ray	Marion Davies
Denise Legeay	Gaston Rieffler	Betty Compson
D. Legeay (20 Ans Après)	A. Simon-Girard (3 Mous.)	Edouard Mathé
Harold Lloyd		William Russel

DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

Gina Palerme	André Nox (2 ^e pose)	Gaston Jacquet
Ivan Mosjoukine	Richard Barthelmess	Geneviève Félix (2 ^e pose).

Les Artistes de "VINGT ANS APRÈS" (Deux pochettes de 10 cartes. Chaque : 4 fr.)

Les Romans de Cinémagazine

LE

Fauve de la Sierra

par GUY DE TÉRAMOND

Un joli volume illustré

d'après le film Pathé Consortium Cinéma

Prix : 2.50

ECOLE Professionnelle d'Opérateurs

66, Rue de Bondy - Nord 67-52
 PROJECTION ET PRISE DE VUES

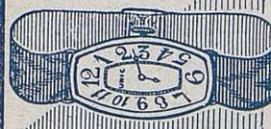
A VENDRE 400 fauteuils venant Apollo. — S'adresser M. FAUDRIN, 20, rue Laffitte, Paris (9e)

Les plus jolies photographies de Modes et d'Artistes. Les plus beaux portraits d'Art, sont toujours signés

RAHMA

363, Rue Saint-Honoré, 368
 (HOTEL PRIVE) TELEPH. : GUT. 59-18

R. C. Seine 209.820 B.



UNIC

MONTRES
 BRACELETS
 toutes formes
 PLATINE, OR
 ARGENT, OSMIOR
 PLAQUÉ OR

Chez tous les Horlogers Bijoutiers

POUR DEVENIR ARTISTE DE CINÉMA

Livre par W. HENLEY

Ancien metteur en scène

Dans ce livre vous trouverez tous les renseignements nécessaires concernant la profession du film, comprenant :

- 1° LE RÔLE DES ACTEURS ;
- 2° QUALIFICATIONS NÉCESSAIRES : Talent, santé, aptitudes intellectuelles, aspect photogénique, apparence, la persévérance et l'ambition ;
- 3° L'ENTRAÎNEMENT : Culture physique, études des expressions, etc... ;
- 4° COMMENT OBTENIR UN ENGAGEMENT : Agences théâtrales, extras, travail de genre ;
- 5° LES CACHETS DES ACTEURS ;
- 6° CONSEILS AUX FUTURS CINÉASTES ;
- 7° LE STUDIO : La production, la scène, costumes, le maquillage.

Prix 10 francs, franco contre remboursement, V. OLIVER, 5, Rue Nouvelle, PARIS
 R. C. Seine 262.897

N° 7

4^e ANNÉE
15 Février 1924

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 Fr.



Photo Sobol. Paris.

ARLETTE MARCHAL

Cette belle artiste, déjà très remarquée dans ses précédentes créations, vient de remporter un très beau succès personnel dans **Un Coquin**, que présente Pathé-Consortium-Cinéma.